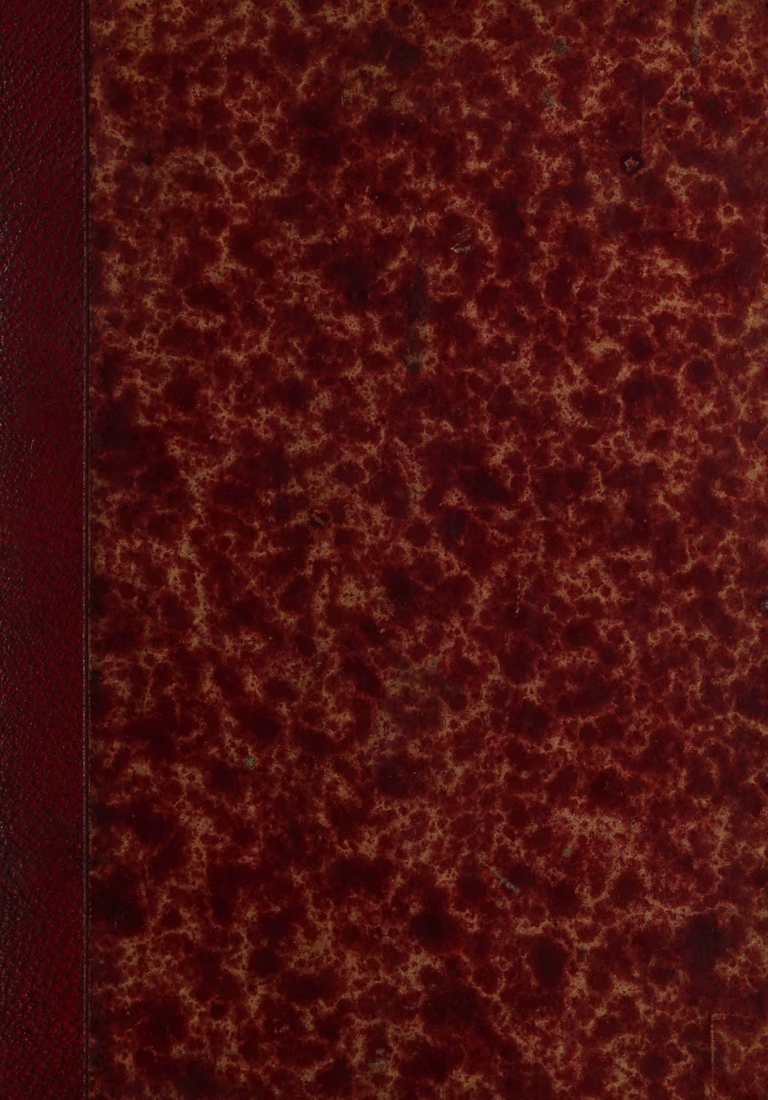
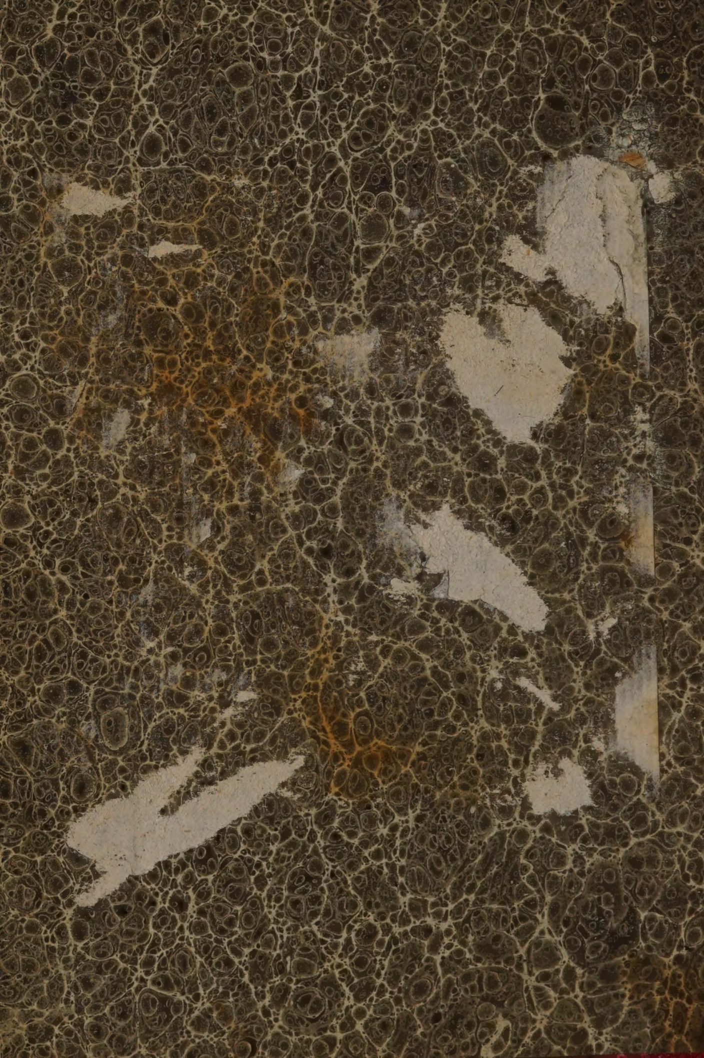
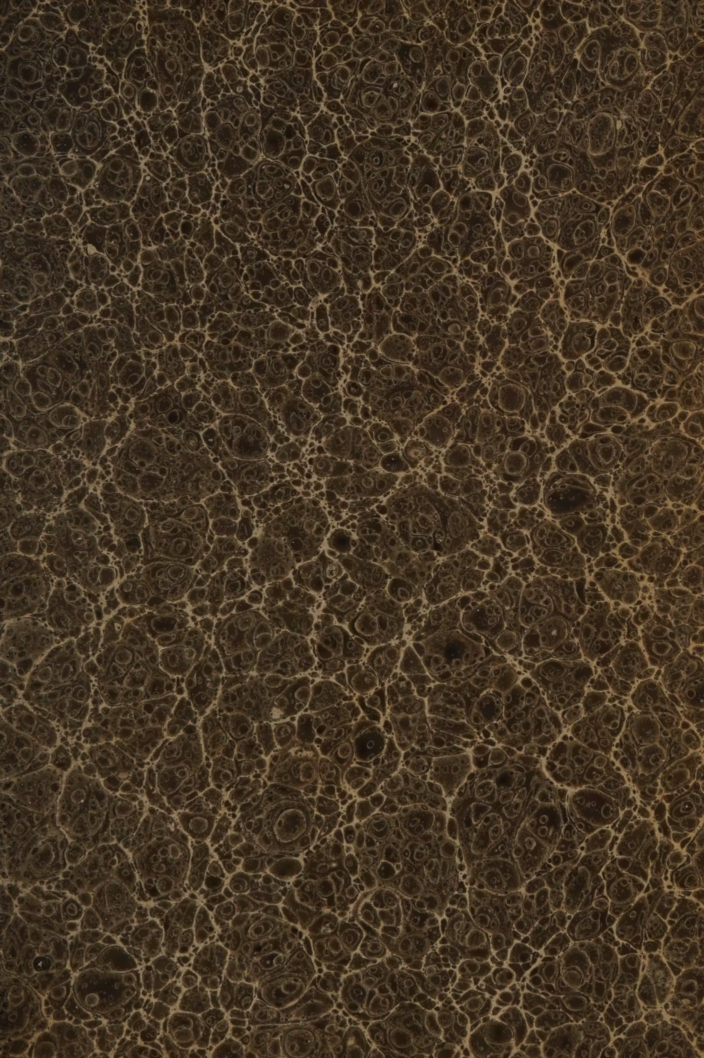






Cailleau (André-Charles)

cf. Barbier, t. I, p. 615



CLEF
DU
GRAND ŒUVRE,
OU
LETTRES
DU
SANCELRIEN TOURANGEAU,
A MADAME
L. D. L. B***.
T. D. F. A. T.

Dans la premiere, *ſera enſeigné où trouver la matiere des Sages*. Dans la ſeconde, *les vertus & merveilles de l'Elexir blanc & rouge, ſur les trois Regnes de la Nature*. Dans la troiſieme, adreſſée à mon Frere, *ſera prouvé la réalité du grand Œuvre par tout ce qu'il y a de plus poſitif dans l'Hiſtoire ſacrée & profane, qu'il a été & ſera toujours le fondement, ainſi que le premier mobile de toutes les Religions du monde*. Et dans les ſuivantes, juſqu'au nombre de dix, *tout ce qu'il eſt permis d'écrire ſur cette Science, ſans paſſer les bornes preſcrites pour conduire les Elus au but deſiré.*

In ſale omnia, ſine ſale nihil.

A CORINTE,
Et ſe trouve A PARIS,
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Severin.

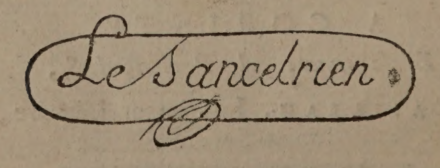
M. DCC. LXXVII.

FAUTES ET OBMISSIONS.

FRONTISPICE, lignes 13 & 14, après les mots mon Frere, ajoutez Prêtre, Sous Doyen en dignité d'une noble & inſigne Egliſe.

Pages 6,	lignes 17,	ou, liſez on.
8,	17,	à millieme, l. à la millieme.
10,	28,	un fournil, l. un four.
16,	21,	effacez le mot tout.
24,	11,	pour, liſez on,
27,	21,	l'art, l. l'or.
27,	22,	ces, l. ſes.
30,	25,	divulgue, l. divulgat.
37,	14,	nature, l. matiere.
42,	11,	effacez le mot mais.
56,	7,	couleur, l. couleurs.
56,	12,	es, l. les.
70,	1,	compaques, l. compactes.
73,	5,	lont, l. l'on.

N. B. Les Exemplaires ſignés & paraphés ainſi, ſont les ſeuls avoués de l'Auteur.





AVIS PRÉLIMINAIRE AUX AMATEURS *DES VÉRITÉS SPAGYRIQUES.*

AMI Lecteur, ſi tu crois la tranſmutation des métaux poſſible, que tu te ſentes un eſprit déſintéreſſé, une ferme réſolution de n'être que le dépoſitaire paſſager des tréſors, que Dieu voudra bien te confier, pour, en les recevant d'une main, en aider de l'autre ton prochain le plus ſecrettement qu'il te ſera poſſible, lis moi; c'eſt pour toi que j'écris. Mais ſi tes intentions ſont d'amaſſer des tréſors pour ton uſage ſeulement & ſatisfaire tes paſſions, crois-moi, ne perd

pas ton tems à me feuilleter ; car je n'écris point pour inſtruire les Avaricieux, mais pour les Élus ſeulement.

Tu n'as pas beſoin d'aller chercher d'autres Livres que ceux que je te cite, & même ſi tu es avancé dans la lecture des Philoſophes, & que tu commences à les comprendre ; le *Triomphe Hermétique*, doit ſeul te ſuffire. C'eſt *Nicolas Flamel* qui m'a d'abord indiqué la premiere matière, & le *Triomphe Hermétique* me l'a fait comprendre, comme tu verras par la ſuite, enſorte qu'il n'y a pas un ſeul des Philoſophes que je ne puiſſe expliquer à la Lettre ; & je m'étonne, depuis qu'il a plû à la Divine Providence de m'ouvrir les yeux, comment j'ai pû *être tant d'années à employer en lectures, & tant de tems pour comprendre une choſe ſi aiſée*, n'y ayant pas un ſeul des vrais Philoſophes qui ne parle clairement, n'enſeigne la premiere matière & ne la nomme ſuffiſamment pour la faire comprendre les uns d'une façon, les autres d'une autre, ſuivant les différentes opéra-

tions par où elle paſſe. Je ne crois pas qu'il ſoit à propos de juſtifier la ſcience par des arguments ; ayant lû qu'*Arnaud de Villeneuve*, Philoſophe du premiere ordre, ne put jamais prouver à *Raimond Lulle*, que la tranſmutation des métaux exiſtât, ce qu'au contraire, *Raimond Lulle*, par des paroles auxquelles *Arnaud de Villeneuve* ne put répondre, le convainquit ſans réplique que la Tranſmutation Métallique étoit impoſſible ſelon le cours ordinaire de la Nature, ce dont *Arnaud* convint pour l'inſtant & demanda ſa revanche pour le lendemain à un tems fixe. En étant convenus l'un & l'autre, & s'y étant rendus, *Raimond Lulle*, lui dit alors : hier vous m'avez juſtifié par des argumens invincibles, que la Tranſmutation Métallique étoit impoſſible, & je ne pus par des paroles vous prouver le contraire. Aujourd'hui ſans vous parler, je vais vous juſtifier par effet, qu'elle eſt véritable. En conſéquence, ayant fait devant *Raimond* la Tranſmutation des bas-métaux en or & en argent, de quoi *Raimond Lulle*

convaincu, avoua que cette ſcience ne pouvoit ſe prouver par argumens ; il fit des excuſes à *Arnaud*, qui, inſpiré à ſon ſujet, lui apprit le ſecret, & l'initia preſque ſur le champ dans tous les myſtères les plus ſecrets, enſorte qu'il eſt parvenu à un des premiers degrés, & n'a ceſſé comme *St. Paul*, de confeſſer toute ſa vie ſon endurciſſement & ſa converſion ; auſſi, ſi je réuſſis, comme je l'eſpere; las & rébuté de tout ce que j'ai entendu contre notre divine ſcience, depuis plus de vingt ans que je lis les Philoſophes, je ferai quelques tranſmutations publiques devant l'élite des premiers Médecins, & des travaux pour l'embelliſſement de Paris, ſi conſidérables, & portant le nom d'où on aura ſorti l'argent, qu'a l'avenir perſonne n'oſera ſoutenir la Tranſmutation Métalique impoſſible, ce qui eſt aller contre la puiſſance de Dieu ; car enfin dans la Création primitive, n'a-t-il pas dit à toutes ſes créatures, après les avoir bénites : *Allez ; croiſſez & multipliez* ; quelle prérogative auroient donc les végétaux par

deſſus les métaux, pour que Dieu eût donné de la ſemence aux uns & en eût réfuſé aux autres? Les métaux ne ſont-ils pas en auſſi grande autorité & conſidération devant Dieu que les arbres? Il faut donc convenir, ſoutient le *Coſmopolite* (pag. 30), que rien ne naît ſans ſemence; car où il n'y a point de ſemence, la choſe eſt morte, eu égard au compoſé. Les métaux en ont donc reçu une de la nature, où ils ont été produits ſans ſemence; s'ils ſont ſans ſemence, ils ne peuvent être parfaits, car toute choſe ſans ſemence eſt imparfaite, celle des métaux eſt le mercure & le ſoufre, qui ne peuvent, en quelque corps, que ce ſoit, des métaux vulgaires, trouver dans la terre une chaleur ſuffiſante pour y mûrir & ſe régénérer d'eux-mêmes, & ſi cela étoit ainſi, il en naîtroit un grand inconvenient; car toute la terre où il croît des métaux, ne ſeroit que métal, où il y a des pierres que pierres, des minéraux que minéraux & ne ſeroit plus propre à rien autre choſe; l'homme, la bête ni les végétaux, ne vivant

pas & ne pouvant croître, parmi les métaux, les minéraux, ni les pierres. Voilà pourquoi Dieu n'a pas permis qu'ils puſſent ſe régénérer d'eux-mêmes en terre par le grand inconvenient qu'il en arriveroit; mais Dieu a permis que l'homme put, en les prenant, où la Nature a fini, les réproduire ſur terre; & de métaux morts qu'ils ſont, en faire des métaux vivans, & il a donné ce ſecret à quelqu'un ſelon ſon bon plaiſir, qui nous en ont laiſſé des livres qui ne ſont pas trop faciles à comprendre du premier abord; mais qu'à force de lire, relire, méditer avec patience, on parvient quelquefois d'en comprendre le véritable ſens, non pas d'une dixième ou vingtième fois, mais plus ſouvent à millième, comme il m'eſt arrivé à moi-même ſans jamais me rebuter entièrement, comme je te l'expoſerai par la ſuite; car il y a longtems que je pourrois réciter par cœur les principaux paſſages ci-après rapportés, & ſi j'ai le bonheur de réuſſir comme je l'eſpère, & que je te donne le détail de ma vie & de ce que j'ai ſouffert en-

tr'autre depuis vingt ans ; je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un par la ſuite, qui fut curieux d'entreprendre la lecture des Philoſophes ; mais ceux qui y ſont parvenus (*Zachaire* & le *bon Treviſan* entr'autres) racontant leurs travaux : cela m'a encouragé, toujours flatté qu'à force de patience & de prieres continuelles, je pourrois fléchir la miſéricorde de Dieu, & que penſant ſur l'emploi que j'en ferois comme mes modèles, j'obtiendrois de ſa bonté, la même grace que je te ſouhaite, ami Lecteur ; car ſelon le *Coſmopolite*, il ſeroit utile que toute la terre habitable fut remplie de Philoſophes.

Lis-moi avec attention ; point de chimère dans la tête, point d'autres occupations, point de manipulation avant d'entendre les Philoſophes, & tu connoîtras alors que tu n'as pas beſoin de beaucoup de choſes, ſurtout n'employe or, argent, ni mercure, ni minéraux quelconques, ſel altrament, borax, végétaux de toutes eſpèces & genres, d'animaux ni de tout ce qui peut ſortir

d'eux, ſoit aquatique, bipedes, volatils, rempants, dans l'eau, dans la terre, ſur la terre; & ſouviens-toi qu'il te faut un ſeul métal vivant, réduit à ſa première matière qui eſt le ſoufre & le mercure rébis des Philoſophes, & ſouviens-toi encore que d'un arbre naît un arbre, d'un homme un homme & d'un métal un métal. Et qu'il te faut la ſemence ſeulement & non le corps duquel tu ne peux rien faire, s'il n'eſt réduit à ſa première matière, qui eſt ſon ſperme & ſa ſemence, comme te le diſent tous les Philoſophes, lequel attirera ſon menſtrue ſuivant le poids de la nature, qui eſt ſon vaiſſeau & le feu ſecret des ſages. Rien de plus facile à comprendre; je te le jure encore une fois, & rien pareillement de plus facile à exécuter, comme *Baſile Valentin* (p. 82.) te le dit pour te dire adieu à la fin de ſes douze Clefs.

Celui qui a la matière trouvera bientôt un fourneau, comme celui qui a de la farine ne tarde guère à trouver un four, &

n'eſt pas beaucoup embarraſſé pour faire cuire du pain.

Pour te faciliter entièrement dans ce commencement & te conduire comme par la main, lis avec attention les dix Paragraphes ſuivants & en exécute les préceptes.

§. I.

Malheur à celui qui, pour faire de l'or ou de l'argent Philoſophique, ſe ſervira d'autre matière que du ſperme & ſemence de l'or & de l'argent, qu'il tirera d'un métal vivant après l'avoir réduit à ſa première matière, ſans y employer aucun feu artificiel ou élémentaire, autre que celui ſecret de la nature, qu'il placera dans ſon vaiſſeau auſſi ſecret pour commencer ſon ouvrage où la nature a fini le ſien, ſans pouvoir s'écarter du regne métallique, ni faire aucun mélange de quelque façon & nature qu'il puiſſe être, ne connoiſſant point & même ignorant profondément les poids de la nature.

§. II.

Malheur à celui qui employera l'or, l'argent & le mercure vulgaire, avant d'avoir trouvé leur menſtrue vivant, leur diſſolvant naturel dans lequel ils ſe fondent, à l'aide du vaiſſeau ſecret de la nature, comme la glace dans l'eau chaude, & qui les réduit à leur première matière, les tire des bras de la mort & les rend vivants, ſans quoi ils ne trouveront que perte & dommage.

§. III.

Malheur à celui qui pour tromper ſes freres, ſe vantera de ſçavoir faire la pierre; mais n'ayant pas de l'argent pour y travailler, demandera par avance de l'or, de l'argent ou quelqu'autre choſe de prix; & fou celui qui l'écoutera & s'y fiera.

§. IV.

Malheur à celui qui employera pour la

confection de l'œuvre autre matière que celle ci-dessus désignée, dont le prix au total ne peut excéder à Paris six livres, & en Province dix sols pour faire le premier aimant, & qui demandera quelque chose pour la seconde matière, qui ne coûte que la peine de la ramasser & se trouve par-tout.

§. V.

Malheur à celui qui demandera pour faire l'œuvre en entier, tout compris, fors le tems & la nourriture d'un seul homme, plus de vingt-quatre livres, dans lesquels entreront l'or & l'argent pour la fermentation, dont un gros de chacun sont plus que suffisants, l'huile & tous les vaisseaux généralement quelconque.

§. VI.

Malheur à celui qui, sçachant ou croyant sçavoir l'œuvre, confiera son secret sans connoître à fond le sujet, ou offrira le

vendre pour or & argent aux grands de la terre, jamais il n'y parviendra.

§. VII.

Malheur éternel aux préſomptueux qui, croyant connoître par mes inſtructions le ſecret, & comment opérer pour le mettre à fin, ſe forgeront dans la tête des idées chimériques de richeſſe & de poſſeſſion ſur la terre, ou qui, ayant obtenu de Dieu quelque don pour guérir ſes freres, leur vendra bien cher ce qu il aura trouvé *gratis ;* car il ſera renverſé dans ſes idées & n'approchera jamais de la Table Sacrée.

§. VIII.

Malheur à vous, Riches de la terre qui, non contents de la fortune que Dieu vous a accordée, en déſirez de plus conſidérables, & ſous l'eſpérance d'y parvenir aiſément, écoutez ces ſouffleurs de charbon qui font métier & marchandiſe de vous

tromper, & ſous de vaines & imaginaires promeſſes, vous diſſipent votre réel pour courir après le fictif. Je vous avertis charitablement que vous ſerez leur dupe; qu'ils ne vous procureront que pertes, dommages & *angoiſes*; & qu'ils ne ſçavent que l'art de vous ſurprendre.

§. IX.

Encore que ces huit Paragraphes duſſent être ſuffiſants, pour faire ouvrir les yeux aux fourbes & à leur dupe, il faut entièrement que je leur cloue la bouche pour l'avenir par une vérité, à laquelle ils ne pourront jamais répondre. Eſprit Saint, ne me quittez point dans ce pas difficile, que de même que la colomne de feu éclairoit les Iſraëlites, pendant la nuit & la nuée obſcure, les cachoit pendant le jour aux pourſuites de l'armée de Pharaon, que la verge d'Aaron diſſipa & engloutit les ſerpens que les faux Prophètes de ce Roi firent paroître; de même auſſi, ô mon Dieu! accordez

à vos Philoſophes, que ce que je vais révèler de plus ſecret, ſurquoi aucun juſqu'à préſent n'a oſé écrire, ſoit impénétrable pour ceux que vous n'en jugerez pas dignes; ouvrez les yeux aux uns & fermez les à ces avaricieux, comme Eliſée ferma ceux des Soldats du Roï de Syrie, qu'il conduiſit en Samarie ſans ſçavoir où ils alloient; que je les conduiſe de même de précipice en précipice, qu'ils n'y voyent qu'obſcurité dans la plus forte lumière. Éclairez au contraire vos Élûs, comme vous avez fait depuis le commencement du monde; qu'ils puiſſent conſerver le ſecret que vous leur avez confié d'âge en âge, ſans que juſqu'à préſent rien n'en ait publiquement tranſpiré; qu'il ſoit conſervé, ſuivant votre Sainte volonté, juſques vers la fin du monde, ou par punition de ceux des grands pécheurs qui y exiſteront, vous permettrez qu il ſoit révèlé à fin de troubler tout l'ordre public, d'enlever la ſubordination, & alors tout étant dans le même rang de richeſſe, le trouble & la confuſion ſe mêlera parmi eux, comme

il

il arriva dans la confusion des langues de la Tour de Babel ; ce que vous avez fait annoncer par votre Prophète *Nostradamus*, dont on méprise aujourd'hui & les *Prophéties* & la personne, ainsi qu'il a toujours été d'usage à l'égard de ceux dont on ne connoît point la force des écrits. Je rapporterai à la fin de cette Lettre la Prophétie, & l'expliquerai à la lettre.

§. X.

Ecoutez, fils des Sages, la Sentence irrévocable que je vais prononcer en dernier ressort, contre les Sophistes souffleurs & fourbes ; & vous, Dupes, prêtez des oreilles attentives.

Notre première matière, commencement de l'Œuvre, l'antimoine d'*Artephius*, l'humidité visqueuse de *Zachaire*, le sec qui attire naturellement son humide : cette masse confuse de la lumière sortant des ténèbres, où les yeux du vulgaire ne voyent que féces & abominations, ce reste du cahos de la pre-

mière matière du monde, ce diſſolvant univerſel de la Nature, cet eſprit crû qui doit extraire un eſprit mûr du corps diſſout & de rechef l'unir avec l'huile vitale pour opérer les miracles d'une ſeule choſe; ce menſtrue végétal uni au minéral qui doit diſſoudre un troiſième menſtrue eſſentiel pour compoſer la foudre des Philoſophes, cet eſprit de *Philalete* qui reſſemble à du métal fondu dans le feu, cette mine de l'acier du *Coſmopolite*, cette ſource de la *Fontaine du Treviſan*, cette humidité ſelon d'*Eſpagnet* avec laquelle la Nature commence toutes ſes générations; l'ouvrage de la Pierre que l'art doit commencer où la nature a fini, cette nature qui ſe réjouit dans ſa nature, contient nature & ſurmonte nature; enfin cet argent-vif de *Géber*, pour la création duquel il loue & bénit le Seigneur de lui avoir donné une ſubſtance & des propriétés, qui ne ſe rencontrent en nulle autre choſe de la nature, & à l'occaſion duquel *Philalete* ajoute, que ſans lui les Alchimiſtes auroient beau ſe vanter, tous leurs

ouvrages ne feroient rien ; tout ceci, dis-je, qui ne traite que d'un feul fujet fous divers opérations, fe doit commencer & cuire dans le vaiffeau & au feu fecret de la nature, fans pouvoir l'aider en façon quelconque par aucun feu artificiel ou élémentaire de quelque efpèce qu'il puiffe être, foit d'eau chaude, de charbon de toute efpèce, de motte-à-brûler, de lampe, bougie, fumier, chaux & tous autres, fans en excepter aucuns. La plus légère lumière, fut-elle d'un feul fil d'or, troubleroit la nature dans cette première opération, où il faut qu'elle refte feule & cachée; & j'ajoute plus encore: c'eft que dix fols font plus que fuffifants pour faire connoître fi l'on eft dans la véritable voie d'obtenir l'eau feche qui ne mouille point les mains. Voilà ce qui a jamais été dit de plus clair fur la première matière, & de plus inftructif pour ceux qui défirent en avoir les premières connoiffances, & je jure, furtout ce qu'il y a de plus faint, que je fcais ce que je dis & que je l'ai écrit à la lettre; & quoique je n'aie

point encore opéré comme j'en conviens; j'ai pour mon guide le *Trevisan*, qui, comme moi connoissant la première matière, a fort sçavamment disputé contre des Philosophes qui avoient fait la Pierre; ce que tu peux vérifier, (pag. 385, l. 2.). Je puis sans me glorifier, mais moyennant la grace de Dieu, faire la même chose.





ÉLÉMENS
DE LA
PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE.

PREMIÈRE LETTRE

A Madame [redacted]

MADAME,

QUELLE joie pour moi, de pouvoir vous convaincre par écrit, que je ſuis enfin parvenu à la connoiſſance de la première matière de la Pierre des Sages, d'où on la tire, & comment la préparer en Elixir.

Ce don du Ciel, après lequel je ſoupire depuis

ſi longtems, ne m'a été inſpiré que le lundi premier Janvier, ſur les quatre à cinq heures du ſoir. J'en ſuis d'autant plus ſatisfait, que je ne fais plus aucun doute de vous faire occuper la ſeptième place des femmes Philoſophes. *Marie*, ſœur de Moyſe, en a écrit un petit Traité fort ſçavant; *Nicolas Flamel* convient que *Pernelle* ſa femme étoit auſſi en état que lui de la parfaire, l'ayant aidé dans toutes ſes opérations. *Cléopatre*, Reine d'Egypte, l'a poſſédée; *Thapuntia*, *Medera* & *Euthica*, l'ont pareillement ſçues; ainſi Madame, vous ferez la ſeptième; nombre Myſtérieux des Philoſophes. Voilà plus de vingt ans que je ſuis occupé dans la Lecture des Auteurs les plus accrédités. J'ai tout quitté, je me ſuis expatrié, j'ai fait des vœux au Ciel, je ne me ſuis point rebuté, & à force de perſéverer, de frapper à la porte, il m'a été ouvert. Je vais vous faire un détail exact des paſſages des Philoſophes qui m'ont illuminé, & vous conduire comme par la main au but deſiré. Je ne me réſerverai qu'un ſeul mot en ſept lettres à vous dire à l'oreille, ne pouvant s'écrire, de crainte que cette Lettre ne tombât en des mains profanes, qui abuſeroient d'un ſi grand tréſor; car toute la terre habitable ne ſeroit-elle pas renverſée, ſi les Avares comme les Sages, pouvoient faire autant d'or, d'argent, de diamans & perles fines, qu'ils le jugeroient à propos. Voilà le ſeul objet pourquoi

les Sages ont été réservés. Je ne puis me dispenser de suivre leur exemple ; mais si je l'ai découvert par mes Lectures, vous traçant mon chemin, vous m'aurez bientôt trouvé; & travaillant conjointement, m'aidant de vos lumières, favorisés du Ciel, sans quoi il n'y a rien à faire ; parvenus au but, nous ne cesserons de soulager nos freres dans leurs infirmités, de les aider dans leurs besoins, & quittant ce monde sans regret, nous espèrerons une béatitude éternelle, à laquelle vous, comme moi, ne cessons de prier pour l'obtenir.

Demandez à mon frere les quatre volumes de la *Bibliotheque des Philosophes* & mon *Cosmopolite* ; ces cinq volumes renferment toutes mes citations. Lisez & relisez cette lettre plusieurs fois & tâchez même de l'apprendre par cœur ; remplissez-vous-en l'esprit & ne la quittez point que vous n'ayez commencé à la comprendre ; marquez moi vos difficultés, je vous les applanirai ; lisez sur-tout le *Triomphe Hermétique*, c'est le plus intelligible, & l'Auteur, à qui j'ai le plus d'obligation, m'ayant ouvert la premiere porte. Attachez-vous encore au *Trevisan*, il ne l'a découvert qu'a 64 ans, après bien des travaux & lectures. J'ai le même âge ; mais je n'ai jamais opéré, voulant auparavant entendre & concilier dans mon esprit tous les Auteurs. L'Ouvrage se doit commencer en Mars ; mais mes occupations à Paris trop considérables pour ma fortune

pour le quitter en ce tems, m'enlevent toute espérance pour cette année & la suivante ! heureux si je puis opérer dans deux ans !

Vous verrez que le *Trevisan* fut également deux ans, sachant l'Œuvre sans pouvoir l'accomplir. Je ne sçais point si je me flatte ; mais je crois que je n'aurai pas beaucoup de difficulté dans l'opération ; n'y ayant pas un seul Auteur que je n'entende ; de plus, d'ici à ce tems vous pourrez bien vous-même l'avoir faite. Quel chagrin pour mon Epouse qui vouloit consulter son Confesseur pour avoir son agrément pour lire des livres approuvés. Quel creve-cœur pour mon frere, à qui par reconnoissance de toutes les obligations que je lui ai, je devois une préférence, & qui a traité la Science de pure invention & fausse dans son principe, suivant ce que lui avoit attesté son Médecin. Quelle douleur pour ce Médecin moribond & prêt à partir au milieu de sa course, d'avoir erré si grossiérement, sur le seul préjugé que c'étoit la doctrine de *Paracelse* le plus grand ennemi de ce corps. Que la volonté de Dieu soit faite ; mais si je réussis comme je l'espere, je n'enfouirai point le talent, je rendrai mes guérisons si publiques qu'il ne sera pas possible de révoquer jamais en doute cette Science que la notoriété publique annonce d'âge en âge avoir été autrefois possédée à Tours par un Monsieur de Beaune, à qui la Ville a l'obligation des Fontaines publiques qui

en font un des principaux ornemens. Pour vous plus encourager encore, Madame, je vais de ſuite vous envoyer toutes les merveilles que notre Pierre opere ſur les trois Regnes de la Nature, ouvrage que j'avois ci-devant ébauché, & que j'ai mis dans le plus grand jour qu'il m'a été poſſible. Je ne puis vous céler que je n'ai jamais ſçu à quoi Dieu m'appelloit, & que jamais homme n'a été plus inconſtant que moi. J'ai paſſé par pluſieurs états ſans pouvoir m'y fixer, toujours content ſans jamais rien déſirer. Il ſembloit en moi-même que je devois occuper une autre place que celle où j'étois, rempli de déſirs & ſur le champ ſatisfait, le lendemain je penſois à choſes nouvelles. L'eſprit d'intérêt ne m'a jamais dominé depuis que je me connois. Toujours déſirant voyager, j'avois un ſecret preſſentiment que cela pourroit un jour s'exécuter; car je puis remercier le Ciel de toutes les graces qu'il ma fait, & je puis encore dire, avec vérité, que je n'ai jamais rien déſiré ſans l'avoir enfin obtenu. Je me rappelle que dans ma plus tendre jeuneſſe votre mari, ſon frere & moi, très proches voiſins & preſque élevés enſemble, nous avions *Alexis Piedmontois* qui parle de la Pierre; que je leur ai acheté ce livre que j'ai encore actuellement à Tours & dont j'ai lû bien des fois les articles où il parle de la ſublimation du Mercure. Je vins à Paris en 1755 pour y demeurer & le

premier livre que j'y ai acheté fut les Œuvres du *Cosmopolite*, Auteur d'uue grande ſcience & de la premiere réputation ; il m'a occupé ſeul juſqu'en 1756 que j'achetai les trois premiers livres de la *Bibliotheque des Philoſophes*. Je nageai alors en pleine eau & formai bien des idées auſſitôt détruites que conçues ; car je n'ai jamais été entêté, & quand ce que je penſois être la premiere matiere ſe trouvoit rejetté par un Philoſophe, à l'inſtant je formois d'autres idées ; mais quelle fut ma ſurpriſe lorſque je vins lire un des paſſages du *Treviſan* (p. 349) qui s'exprime ainſi.

Laiſſez aluns, vitriols, ſels & tous attramens, borax, eaux fortes quelconques, animaux, bêtes & tout ce que d'eux peut ſortir, cheveux, ſang, urines, ſpermes, chaires, œufs, pierres & tous minéraux, laiſſez tous métaux ſeulets ; car combien que d'eux ſoit l'entrée & que notre matiere par tous les dires des Philoſophes doit être compoſée de vif-argent, & ce vif-argent n'eſt autre choſe qu'ès métaux, comme il apert par *Géber* & que les métaux ne ſont autre choſe qu'argent-vif congelé par maniere de degré de décoction, toutefois ne ſont ils pas notre Pierre tandis qu'ils demeurent en forme méthallique ; car il eſt impoſſible qu'une matiere ait deux formes, comment donc voulez-vous qu'ils ſoient la Pierre qui eſt une forme moyenne entre métal & mer-

cure, ſi premiere icelle forme ne lui eſt ôtée & corrompue.

Ce paſſage me conſterna de telle façon que je fus près de trois jours ſans boire, manger ni dormir, je n'en compris pas d'abord toute l'étendue, je jettai enſuite mon plan ſur la roſée, la neige, le verglas ou autre matiere ſemblable, le *flos cœli*, le fer à mine, &c. Je me figurois y trouver un ſel qui put décompoſer les métaux; je repris courage & il dura juſqu'a ce que je fus tombé ſur un paſſage du *Triomphe Hermétique* (p. 254), qui dit: elle s'épouſe elle même, elle s'engroſſe elle même, elle naît d'elle même, &c.

Point de difficulté, dis-je alors, qu'on ne peut rien ajouter au premier aiman des Sages hors de ſa nature métallique, puiſqu'il contient dans ſon ſein, ou attire lui-même des influences céleſtes, ce qu'il a beſoin. Me voilà encore dans la douleur & l'amertume de cœur; je regardai plus haut dans le même Auteur, & j'y lus (p. 250).

L'or & le mercure & toutes les autres ſubſtances particulieres dans leſquelles la Nature finit ſes opérations, ſoit qu'elles ſoyent parfaites, ſoït qu'elles ſoyent abſolument imparfaites, ſont entiérement inutiles ou contraires à notre Art.

Je me trouvai alors ſemblable à une perſonne dans un bois qui a perdu ſon grand chemin & ne ſçais de quel côté tourner ſes pas.

Je pris le *Cosmopolite* que j'ouvris inopinément & j'y lus ce qui suit (p. 38).

Que tous les Fils de la Science sachent donc que c'est envain qu'on cherche de la semence en un arbre coupé ; il la faut chercher seulement en ceux qui sont verds & entiers.

Ce dernier passage qui m'accabloit sans ressource, sembla néanmoins me donner une nouvelle espérance ; point de doute, dis-je en moi-même, que les métaux qui ont souffert le feu de fusion sont morts & sans action, il me faut aller dans les Mines pour les prendre avant d'être fondus ; en conséquence j'avois demandé en Angleterre de la mine de plomb & d'étain, & de faire ensorte qu'elle ne mouilla point ; mais lisant quelques jours après *la Lumiere sortant des ténebres*, Ouvrage très-excellent & supérieurement écrit, (p. 496), vers la fin de la page, j'y lus :

De-là vient que les métaux qui ont souffert le feu de fusion demeurent comme morts, parce qu'ils sont privés de leur moteur externe.

Je fus très-satisfait de ce passage qui me confirmoit dans mon idée, & attendois avec impatience mes Mines d'Angleterre ; mais reprenant plus haut cet Auteur j'y lus (p. 439, derniere ligne).

Mais quelque misérable Chymiste inférera peut-être de là que les métaux imparfaits étant encore dans leurs mines, pourroient bien être le sujet sur

lequel l'art doit travailler ; quand on lui accorderoit la conſéquence, toujours ce ſeroit mal à propos qu'il entreprendroit de travailler ſur eux, puiſque nous avons fait voir que les vapeurs mercurielles dont ces métaux imparfaits ont été formés, ou les lieux de leurs naiſſances étoient impurs & contaminés, comment donc pourroient-ils donner cette pureté qu'on demande pour l'élixir. Il n'appartient qu'à la ſeule nature de les purifier ou à ce bienheureux ſoufre aurifique, c'eſt-à-dire, à la Pierre parfaite.

A dieu donc mes pauvres Mines, par bonheur pour moi que la commiſſion ne fut pas faite.

J'en voulus à cet Auteur fort mal à propos ; car ſon ſentiment me fut confirmé par le *Coſmopolite* (p. 58), où expliquant la nature animale, végétale & minérale, il y ſoutient avec juſte raiſon, que rien n'eſt produit dans la Nature ſans ſemence ; que les métaux ont en eux-mêmes leur ſemence, comme les deux autres régnes, & qu'ils peuvent être multipliés comme eux dans leurs ſemences pour laquelle faire opérer, la Nature n'a pas une ſuffiſante chaleur dans la terre.

J'ai reſté pluſieurs années à lire ; mais ſans pouvoir comprendre où giſſoit le lievre, & mon eſprit étoit tellement abattu qu'à peine avois-je pris un livre & lû quelque lignes que je le quittois ſur le champ : cependant plein de mes lectures & connoiſſant dans mon eſprit ce qu'il me falloit ſans pouvoir le trou-

ver dans les livres, je lûs dans le *Trévisan* (p. 330) où il dit, parlant de l'Œuvre en général :

Elle est tant aisée que si je te disois ou montrois l'art par effet, à peine le pourrois tu croire ni entendre, tant elle est facile ; mais il y a un peu de peine pour entendre nos mots & d'en savoir la vraie intention.

J'avois précédemment lû dans *Philalethe*, tome IV (p. 93), où il dit sur le même sujet, les paroles suivantes : Je te jure sur ma foi que si l'on disoit seulement le régime & comme il se doit faire, il n'y auroit pas même jusqu'aux fous qui ne se mocquassent de notre art, ce que plusieurs autres Auteurs ont confirmé.

Quoique j'eusse désiré que ces Auteurs eussent parlé plus clairement, afin de les entendre avec plus de facilité & parvenir au vrai but, je me mocquois du *Trévisan*, lorsqu'il disoit que je trouverois un jour qu'il avoit parlé trop clairement, & que moi-même si je l'avois, j'écrirois plus obscurément que lui. Je le regardois comme un trompeur & un amuseur de lecteurs ; mais à l'instant même je l'excusois sur ce que cette science étant un don de Dieu, qu'il distribue lui-même à qui il veut, ils ne peuvent parler plus à découvert, de crainte que cet art ne tombe entre les mains de quelque méchant qui la divulgue comme il a été dit ci-devant, d'où il en arriveroit des inconvénients, que Dieu ne permettra qu'à la fin du monde ? Elle existe, j'en suis sûr, me disois-je à

moi-même ; elle eſt dans les livres ſuffiſamment expliquée. Pour la comprendre, ſi Dieu le permet, ayons donc recours à lui, & tâchons de fléchir ſa miſéricorde. J'ai continué mes vœux, mes prieres à l'Etre éternel, juſqu'à la veille de Noël dernier, où revenant de la Meſſe de minuit, je fus excité de relire mes Auteurs, & au fur & à meſure que je les liſois je me trouvois plus inſtruit. Je n'ai point quitté l'ouvrage jour & nuit ; car j'en ai paſſé avec trois heures ſeulement de repos. Ces trois clefs de la Nature, une d'or, une d'argent & l'autre de fer, me frappoient continuellement ? Bon Dieu, me diſois-je à moi-même, ſi je pouvois ſeulement trouver une de leurs ſerrures, ſûrement je pourrois découvrir les autres ; c'eſt certainement le ſel, le ſoufre & le mercure ; enfin je me forgeois dans la tête mille & milles idées différentes.

Je n'avois jamais pû rien comprendre dans *Flamel* à l'endroit où le *Juif Abraham* enſeignoit la premiere matiere : Voyons donc, me dis-je, ce traité ; & comme *Flamel* s'y explique (p. 199) : voici ce qu'il y dit :

Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré & peint, au quatrieme & cinquieme feuillet du Livre en queſtion ; toutefois aucun ne l'eût ſçu comprendre ſans être fort avancé dans leur Cabale tarditive, & ſans avoir bien étudié les Livres des Philoſophes.

Voici comme *Abraham Juif* s'explique ensuite, (p. 200).

Premiérement, au quatrieme, feuillet il peignoit un jeune homme avec des aîles aux talons, ayant une verge caducée en main, entortillée de deux serpens, de laquelle il frappoit un casque qui lui couvroit la tête. Il sembloit, à mon avis, le Dieu Mercure des Payens. Contre lui venoit courant & volant à aîles ouvertes, un grand Vieillard qui avoit sur sa tête une horloge attachée, & en ses mains une faulx comme la Mort, de laquelle, terrible & furieux, il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre côté du quatrieme feuillet, il peignoit une belle fleur au sommet d'une montagne très-haute, que l'aquilon ébranloit fort rudement. Elle avoit la tige bleue, les fleurs blanches & rouges, les feuilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les dragons & griffons aquiloniens faisoient leur nid & leur demeure.

Au cinquieme feuillet il y avoit un beau rosier fleuri au milieu d'un beau jardin, appuyé contre un chêne creux; au pied desquels bouillonnoit une fontaine d'eau très-blanche, qui s'alloit précipiter dans des abîmes; passant néanmoins premiérement entre les mains d'infinis peuples qui fouilloient en terre, la cherchant; mais parce qu'ils étoient aveugles, nul ne la connoissoit, hormis quelqu'un qui en considéroit le poids.

A l'autre page du cinquieme feuillet, il y avoit un Roi avec un grand coutelas, qui faisoit tuer, en sa présence par des Soldats, grande multitude de petits Enfans, les meres desquels pleuroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, & ce sang étoit puis après, ramassé par d'autres Soldats, & mis dans un grand vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient baigner.

Ce passage m'a toujours frappé de plus en plus; & dès que je m'ennuyois dans mes lectures, je le lisois avec goût sans qu'il m'ait jamais rebuté, & à chaque fois il me fournissoit de nouvelles idées, sans en comprendre le sens véritable; il en est de même d'un autre passage du petit Paysan, Tom. 4, (p. 190 & suivantes).

Tu sçauras que qui que ce soit n'arrive à la connoissance de ces fleurs qu'il ne soit appellé de Dieu, guidé par la foi & par invocation, encore lui arrive-t-il dans ses recherches de grandes peines, ennuis & afflictions; afin que cette haute science lui soit à grande vénération lorsqu'il la possédera comme un trésor cher acheté.

Mais puisque tu es parvenu jusqu'en ces lieux tu verras que Dieu m'autorise à te dire, que de ces deux fleurs provient après leur conjonction, & non point plutôt, la premiere matiere de tous les métaux; ce qui t'est confirmé par *Trévisan* sur la fin de sa seconde Partie, où il nomme ces deux

fleurs homme rouge & femme blanche ; mais les Philoſophes, pour beaucoup de raiſons, ont dit pluſieurs choſes ſur le ſujet de cette premiere matiere pour la couvrir & ſa racine d'un voile ; & ils ſe ſont auſſi gardés de découvrir la ſeconde matiere, quoiqu'il faille premiérement que tu traites cette ſeconde matiere qui eſt crue & indigeſte, ce qui eſt toutefois le ſujet de la Pierre ; il faut que tu la tires comme de l'homme & de la femme, qui après la conjonction devient la matiere premiere que je te déclare ici avec vérité.

Un troiſieme paſſage favori eſt dans le *Triomphe Hermétique* (p. 222) qui ſuit :

Je vous déclare que votre conſéquence eſt fort bien tirée, ce Philoſophe n'eſt pas le ſeul qui parle de cette ſorte ; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des anciens & des modernes. *Geber* qui a ſçu parfaitement le magiſtere & qui n'a uſé d'aucune allégorie, ne traite dans toute ſa ſomme que de métaux & de minéraux des corps & des eſprits, & de la maniere de les bien préparer pour en faire l'Œuvre ; mais comme la matiere philoſophique eſt en partie corps, & en partie eſprit, qu'en un ſens elle eſt terreſtre & qu'en l'autre elle eſt toute céleſte, & que certains Auteurs la conſiderent en un ſens & les autres la traitent en un autre ; cela a donné lieu à l'erreur d'un grand nombre d'Artiſtes, qui ſous le nom d'univerſalité, rejettent

toute matière qui a reçu une détermination de la nature, parce qu'ils ne ſçavent pas détruire la matière particulière pour en ſéparer le grain & le germe, qui eſt la pure ſubſtance univerſelle que la matière particulière renferme dans ſon ſein, & à laquelle l'Artiſte ſage & éclairé, ſçait rendre abſolument toute l'univerſalité qui lui eſt néceſſaire par la conjonction qu'il fait de ce germe avec la matière univerſaliſſime, de laquelle il tire ſon origine. Ne vous effrayez pas à ces expreſſions ſingulières, notre art eſt cabaliſtique ; vous comprendrez aiſément ces myſtères avant que vous ſoyez arrivé à la fin des queſtions, que vous avez deſſein de me faire ſur l'Auteur que vous examinez.

Réfléchiſſant ſur ces trois paſſages, je fermai nonchalamment mon troiſième volume & le r'ouvrant, (pag. 54) je tombai ſur ce quatrième paſſage des douze clefs de *Baſile Valentin*, qui porte :

De plus, remarque que le vin a un eſprit volatil, car en le diſtilant, l'eſprit ſort le premier & le flegme le dernier ; mais étant par chaleur continuée tourné en vinaigre, ſon eſprit n'eſt plus ſi volatil, car en la diſtillation du vinaigre, le flegme aqueux monte le premier au haut de l'alambic, & l'eſprit le dernier ; quoique ce ſoit une même matière en l'un & en l'autre, il y a bien néanmoins d'autres qualités dans le vinaigre que dans le vin, parce que le

vinaigre n'est plus vin, mais une pourriture du vin, qui par la continuelle chaleur s'est changé en vinaigre, & tout ce qui en est tiré par le vin ou par son esprit & rectifié dans un vaisseau circulatoire a bien d'autres forces & d'autres opérations que ce qui est tiré par le vinaigre ; car si on tire le verre d'antimoine par le vin ou par son esprit, il est trop laxatif & purge avec trop de véhémence par en haut, d'autant que sa vertu venimeuse n'étant pas surmontée & éteinte, il est encore empreint de poison ; mais si on le tire par le vinaigre distilé, ce qui en viendra sera d'une belle couleur, & puis, si tirant le vinaigre par le bain-marie on lave la poudre jaune qui demeure au fond, en versant beaucoup de fois de l'eau commune dessus & la retirant autant de fois & qu'on ôte toute la force du vinaigre, alors il se fait une poudre douce qui ne lâche pas le ventre comme ci-devant ; mais qui est un excellent remede, qui guérissant beaucoup de maladies, est à bon droit réputé entre les merveilles de la Médecine.

Cette poudre mise dans un lieu humide se résout en liqueur,qui sans faire aucune douleur,est très-souveraine pour les maladies externes : que cela suffise.

Après la lecture de ce dernier Chapitre, je me sentis comme tout illuminé. Je commencai à comprendre la premiere matiere dont *Basile Valentin* très-finement venoit d'en donner toute la préparation sous l'espece de l'antimoine condamné par tous

les Philoſophes, je méditai quelque tems & finis ma lecture par le paſſage ſuivant du *Treviſan.*

Mais ſi tu m'oppoſois de notre Pierre en diſant, qu'auſſi bien elle n'acquiert rien, je te dis que ſi fait; car nous la réduiſons afin qu'en icelle réduction ſe faſſe conjonction de nouvelle matiere d'une même racine, & ſans cette réduction ne ſe peut faire; mais il y a addition de matiere, ainſi de ces deux matieres l'une aide à l'autre pour faire une nature plus digne qu'elles n'étoient quand elles étoient toutes ſeules à part & auſſi il apert clairement que notre réduction eſt requiſe, car après elles, les matieres prennent nouvelle forme & vertu, & s'y met nature nouvelle; mais en telles réductions comme ils diſent, il ne ſe met point davantage matiere nouvelle pour quelque choſe qu'ils faſſent; car ce n'eſt autre choſe ce qu'ils font que circuir une matiere nue de forme ſans rien innover ni exalter par nulle acquiſition de matiere ni de forme, & par ainſi il apert clairement que leur réduction ne ſont que fantaiſies folles & erronnées.

Ce dernier paſſage joint au précédent & natu-turellement combinés, m'a tellement ouvert les yeux qu'il ne m'eſt plus reſté aucun doute ou trouver la premiere matiere qui eſt le ſperme & ſemence des métaux que la Nature nous préſente continuellement pour l'unir à l'aiman diſpoſé par l'art; à cet effet, afin que commençant où la nature a fini elle

puiſſe ſuivre les dernieres opérations par le ſecours de l'art, & pouſſer ſon ouvrage de la perfection à la plus que perfection pour en gratifier les imparfaits & parfaits métaux, ce que la Nature ne pouvoit faire dans les mines, faute de chaleur ſuffiſante, de même qu'elle ne peut ſéparer l'eſprit du vin, à moins que l'art mettant le vin dans une chaudiere avec un certain degré de chaleur, n'opere une nouvelle fermentation qui excite la nature à recommencer ſes opérations ſur le vin & porter ſa matiere en en ſéparant le flegme à la plus que perfection autant que l'Artiſte le déſirera, afin que de cette plus que perfection, l'art puiſſe en bonifier des vins foibles qui n'auroient pû murir dans des années pluvieuſes ou froides, en y en mêlant une certaine portion.

Si l'Artiſte donnoit le pepin du raiſin à travailler à la nature réduit en ſel, il lui feroit opérer comme des miracles ſur les vins foibles & gâtés : mon intention n'étant ici, Madame, que de vous entretenir ſur la premiere matiere, je croirois ſurperflu de paſſer aux opérations, d'autant que je pourrois me tromper, n'ayant jamais opéré, quoique j'aie autrefois fourni force charbon, huile & argent au Fort-l'évêque à un illuſtre priſonnier ſorti depuis peu de tems, qui vouloit tirer de la ſuie des cheminées, enſuite de l'antimoine, ce qui n'eſt que dans les cabinets dorés *d'Hermès* : voici ſeulement ce que

je penſe qu'on doive faire ſans vous le donner pour regle aſſurée. Votre vin ſe doit tirer à trois fois, il faut le purifier pendant trente jours, tirez de la putréfaction le vin blanc & le rouge des Philoſophes qu'il faut avoir grand ſoin de garder à part ; il ne ſe gâte jamais quand les vaiſſeaux ſont bien bouchés ; il en faut avoir de l'un & de l'autre bonne proviſion, afin de n'en point manquer comme firent les Vierges folles, les aigles de philalete accomplies. Il faut compoſer votre œuf philoſophique d'une partie de rouge & de trois de blanc, ce qui fait le *rebis* des Philoſophes, leur mercure vivant, leur eau qui diſſout les métaux auſſi facilement que l'eau chaude diſſout la glace, leur mercure double animé ; ce ſerviteur rouge & la femme blanche qui demandent un degré de chaleur de poule dans l'œuf qui eſt celle de la nature ; le blanc ſe fait au bain-marie, le rouge au feu de cendre, le blanc accompli, on imbibe juſqu'à ſept fois, & lorſque la pierre eſt en atômes brillants comme la lune, l'on s'arrête pour en prendre une partie ſi l'on veut tranſmuer en argent;mais ſi l'on veut pouſſer au rouge on commence les imbibitions avec le vin rouge ; au fur & à meſure que la Pierre a ſoif, on lui donne à boire avec la précaution ſur la fin qu'il faut toujours couvrir la matiere, parce que ſi l'imbibition étoit trop foible, le fixe ne ſe diſſoudroit point, & l'ouvrage de la nature en tranſmuant le mercure en or, s'arrêteroit ſur le champ

ce qu'il eſt eſſentiel de remarquer tant au blanc qu'au rouge. On fermente enſuite la Pierre, ſoit avec de l'argent, ſi c'eſt la blanche, ſoit avec de l'or, ſi c'eſt au rouge; mais pour la médecine il ne faut point de fermentation, ce qui dégraderoit la bonté de la Pierre pour le corps humain. Un ſeul gros d'or ou d'argent pour la fermentation ſuffit. La projection ſur l'argent pour l'or eſt la plus abondante, ne manquant à l'argent qu'un peu de cuiſſon pour lui être égal. Je n'entre dans aucun détail plus ample, me réſervant, ſitôt que j'aurai eu le tems d'opérer, de donner une idée préciſe de toute la manipulation, & de ce qu'on voit dans l'œuf, ce qui ne feroit qu'une répétition, ſi je le donnois ici, joint comme j'ai ci-devant dit que je pourrois me tromper.

Attachez-vous ſur-tout Madame, lorſque vous commencerez à comprendre d'où tirer la premiere matiere, de lire & relire cent fois s'il le faut, le *Triomphe Hermétique*; car c'eſt à lui à qui j'ai le plus d'obligation. Il vous expliquera, comme à la lettre, comment rendre les métaux réputés morts vivants, métaux que je compare à un noyau de pêche qui reſteroit éternellemeut dans ſa nature, ſi l'art ou le hazard ne le mettoit en terre aſſez profondément pour y trouver ſon menſtrue naturel, qui dans la ſaiſon convenable, aidée des influences céleſtes, force ce noyau de s'ouvrir pour laiſſer ſortir

de ſon ſein le germe d'un côté & la racine de l'autre, qui peu-à-peu produiſent un arbre vivant d'un noyau qui paroiſſoit mort; il en eſt de même des métaux qui ne ſont point les ſeulets du *Tréviſan*, ce qui eſt bien à conſidérer; mettez les en leur terre convenable, la nature eſt une en toute choſe, & de morts qu'ils vous paroiſſent ils ſeront bientôt vivants pour pomper de l'air & de la terre ce qu'ils auront beſoin pour croître, ſe multiplier comme le noyau, & même multiplier ou plutôt purifier par leur plus que perfection les métaux imparfaits.

Mais une grande faute & qui m'a reculé peut-être de bien des années, eſt une mauvaiſe traduction que l'on a fait de la Table *d'Emeraude d'Hermes* que je ſuis bien aiſe de relever ici: j'en ai l'obligation au *Tréviſan*, quoique l'Auteur du *Triomphe Hermétique* l'eut pareillement corrigée; mais je n'y avois jamais fait attention, paſſant tous ces articles ſans les lire. *Hermes* dit, ou plutôt on lui fait dire, il eſt vrai, ſans menſonge certain & très-véritable, & que ce qui eſt en bas eſt comme ce qui eſt en haut, & ce qui eſt en haut eſt comme ce qui eſt en bas pour faire les miracles d'une ſeule choſe. Le *Tréviſan* dit:

C'eſt vrai ſonge & très-certain que le haut eſt de a nature du ba s, & le montant du deſcendant. Conjoint-les par un moyen & par une diſpoſition,

Vous voyez donc, Madame, que ſuivant la premiere Table on ne devroit prendre qu'une ſeule matiere, au lieu que ſuivant le *Treviſan*, il faut joindre le haut avec le bas, qui eſt le fixe avec le volatil, le patient avec l'agent, le ſoufre avec le mercure, le mari avec la femme, le pere avec ſa fille, le frere avec la ſœur, l'oncle avec la niece, & pour tout dire enfin, un mâle avec une femelle ; il eſt vrai que cette femelle comme Eve, doit être ſortie d'Adam ; c'eſt ſur ces articles qu'un ſeul mot que je vous dirai à l'oreille vous rendra ſur le champ auſſi au fait que moi ; mais connoiſſant votre eſprit pénétrant, je penſe que je vous en dis ſuffiſamment pour m'égaler & n'avoir aucun beſoin de mon ſecours. Mais il ſe trouvera ſurement d'autres perſonnes entre les mains deſquelles ces lettres tomberont, qui ne ſeront pas fachés que je me ſois un peu étendu, & qui auroient même ſouhaité que je vouluſſe bien leur faire part de ce mot à l'oreille que j'ai à vous dire, n'ayant pas trouvé les deux Tables *d'Emeraude* ci-deſſus, ſatisfaiſantes pour un commençant ; j'ai pris la liberté d'en compoſer une troiſieme que voici :

Tire du cahos tes ſels, ſoufre & mercure, putrefie, fais les aigles de *Philalete*, forme ton œuf de ſon jaune & d'un blanc ; cuis, imbibe, fermente, multiplie & fais projection ; ainſi le monde a été créé & tiré de puiſſance en acte.

Vous avez eû connoiſſance de cette Table, je penſe même que vous en avez l'explication, à laquelle je vous prie de n'avoir aucun égard; je ne connoiſſois pas alors la premiere matiere; enſorte que vous pourriez reculer au lieu d'avancer.

Sous très-peu de tems vous recevrez les merveilles de la Pierre ſur les trois régnes dont je vous ai ci-devánt parlé; ce ſera un puiſſant aiguillon, non pour vous, Madame, mais pour ceux qui ne travaillent que pour la récompenſe.

Je ne penſe point que vous trouviez mauvais que je rende cet Ouvrage public. Vous venez de voir dans le *Coſmopolite* qu'il ne peut y avoir trop d'honêtes gens qui ſachent le grand Œuvre & qu'il ſeroit même très-utile que tous les hommes vertueux en fuſſent inſtruits, de même que l'étoient autrefois tous les Rois d'Egypte & de Perſe; mais tout ceci eſt dans la volonté du Dieu ſuprême qui la donne à qui bon lui ſemble: heureux ſeulement qu'il nous faſſe à chacun cette grace; car quoique je ſois avancé & même inſtruit, connoiſſant à fond la premiere matiere & approchant comment il la faut tirer des limbes où elle eſt endormie, je ne me vanterai de la ſavoir qu'après de réelle tranſmutation & des guériſons de maladies déſeſpérées, craignant toujours de réſiſter contre les avis réitérés de mon frere de tout abandonner preſque à chaque lettres qu'il m'écrivoit autrefois; car pour lui en avoir envoyé

deux trop précipitament, il vient de me ſignifier un ſilence éternel par ſa derniere du 15 Janvier, me marquant qu'il eſt las de mes folies & de ma conduite.

Je finis en faiſant les mêmes prieres à Dieu que *Flamel* (p. 260), & *Philippe Rouillac* (p. 234), & lui promet s'il m'accorde cette grace d'en bien uſer à l'augmentation de la Foi, au profit de mon ame, des pauvres en général, des filles délaiſſées à marier, & à l'accroiſſement de la gloire de ce noble Royaume à la tête du quel la Providence vient de placer un ſecond Salomon, qui s'eſt choiſi pour conſeils & miniſtres ce qu'il y avoit de plus ſage & grands perſonnages parmi ſon peuple, qui pour exécuter à la lettre ſes ordres & ſa volonté, ne cherchent que les moyens les plus prompts, pour d'un côté acquitter les dettes de l'état, de l'autre dimininuer les charges d'un peuple jugé trop foulés, peuple qui ne ceſſe & ceſſera de faire des prieres au Ciel pour ſon Roi, ſes freres, toute la famille Royale, & une ſi illuſtre aſſemblée dont la gloire préſente & à venir ſera à jamais célébrée dans l'Hiſtoire, comme le régne de *Neſtor* ou celui du ſiecle d'Or. Plaiſe au Ciel que j'en puiſſe fournir ſuffiſamment pour réparer le malheur qui vient d'arriver à l'ancien domicile des Rois; & pour accomplir plus promptement des deſſeins ſi nobles, qui paroîtroient en tout autres mains impoſſibles, afin que ce peuple reconnoiſſant pût ſur le champ jouir

d'une exécution qui n'eſt différée que faute de fond. Comme auſſi je finis en vous aſſurant du profond reſpect avec lequel je ne ceſſerai d'être,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

LE SANCELRIEN TOURANGEAU.

Paris, ce 23 Janvier 1776.

P. S. J'obmettois ce que j'ai promis ci-deſſus des prophéties de *Noſtradamus* ; j'y vais ſatisfaire ſur le champ. C'eſt l'article trente de la quatrième Centurie (p. 36).

Plus onze fois *luna ſol* ne voudra,
Tous augmentés & baiſſés de degrés,
Et ſi bas mis, que peu or on coudra,
Qu'après faim, peſte, découvert le ſecret.

En *voici l'explication littéralement*: Du tems de *Noſtradamus*, l'or avoit onze fois plus de valeur que l'argent; *plus onze fois* luna ſol *ne voudra*, voudra, veut dire valoir ; *tous augmentés & baiſſés de degrés*, c'eſt-à-dire, que l'argent ſera augmenté de valeur & l'or diminué ; *& ſi bas mis que peu or on coudra*, coudra ſignifie ſe ſoucier, c'eſt-à-dire, qu'il ſera rendu ſi commun qu'on n'en voudra plus ; *qu'après faim, peſte, découvert le ſecret* ; ce qui

ſignifie que le ſecrèt de la tranſmutation étant rendu public & n'y ayant plus de ſubordination, la faim & la peſte, fléaux de Dieu, s'enſuivront, ce qui arrivera à la fin du monde; ainſi que *Noſtradamus* le prédit long-tems par avance, raiſon pour laquelle tous les Philoſophes gardent un ſi profond ſecret juſqu'a ce qu'il plaiſe à Dieu qu'il ne ſe faſſe plus aucuns travaux manuels ſur terre, ce qui arrivera auſſitôt que le pauvre qui eſt aujourd'hui occupé, ſoit à cultiver la terre, façonner la vigne, ou à autres ouvrages pénibles, ſera en or & argent au niveau du riche qui le fait actuellement travailler, & lui paye en une monnoie fictive une nourriture que ce riche ne ſera plus en état de ſe procurer, ni pour or, ni pour argent. Que deviendront alors mon frere, tous vos confreres dignitaires de cette noble & inſigne Egliſe, ſes Chanoines, Prevôts, Bénéficiers, Vicaires & vos petits Aumôniers, lorſque ces bleds de rente, cette graſſe volaille, ce fin gibier & poiſſons choiſis qui vous viennent aujourd'hui en dormant, leurs ſeront refuſés en nature & offerts en or ou argent. *Solve hoc vinculum mi frater.*





SECONDE LETTRE,

Contenant les merveilles & vertus de l'Elixir blanc & rouge des Sages, ſur les trois regnes de la Nature.

JE vous tiens parole, Madame, & comme le contenu en la préſente n'eſt que de pure ſpéculation, vous n'avez qu'une ſeule lecture de curioſité à en faire, ce qui ne vous détournera pas longtems de celle de ma première Lettre, ſur laquelle j'attends votre réponſe, ainſi que votre ſentiment ſur la préſente.

Obſervez qu'une fois inſtruite de la premiere matiere, l'ouvrage n'eſt plus pour les Philoſophes, qu'un amuſement de Dame & un jeu d'Enfant.

Vous ne ſerez point ſurpris de ce que notre Pierre peut opérer, l'ayant déja, je crois, lue dans l'ouvrage que je vous ai laiſſé; quoique toutes ces merveilles vous paroiſſent contre nature, cependant les Philoloſophes aſſurent que la Pierre opére encore des choſes plus ſurprenantes, c'eſt ce que j'eſpère vérifier avec vous. Courage, Madame, je tiens l'Echelle myſtérieuſe de Jacob,

& je vous présenterai une main si sûre, que vous n'aurez rien à craindre pour y monter.

Je ne puis pour le présent vous donner aucune instruction, mais sur les embarras que vous pourrez rencontrer dans vos lectures, j'y satisferai sur le champ. Prenez votre tems, & après avoir fini sur ma première Lettre, lisez avec attention ce qui suit, ce sera la récompense commune.

Des merveilles & vertus de notre Elixir blanc & rouge, sur les trois regnes de la Nature.

Notre médecine nous préserve de toutes les indispositions qui nous peuvent arriver, parce que surpassant en vertu tous les autres remedes, elle ne peut pas seulement guérir les maladies que l'on croit ordinairement incurables; mais encore, elle communique à la personne une très-bonne disposition jusqu'à un certain nombre de ses descendans, en leur prolongeant le cours ordinaire de la vie jusqu'au terme prescrit de Dieu, qui est la mort naturelle & non l'accidentelle.

Je ne puis, sur ce, vous donner une plus judicieuse comparaison, que celle d'une bougie parfaite ou viciée.

Si nous sortons de pere & mere sains, forts & robustes, la bougie sera complette, & pour la cire

& pour la meche. Si nos pere & mere ſont de mauvaiſe conſtitution, ou l'un deux, la bougie s'en ſentira, ſoit pour la meche, ſoit pour la cire.

Cette bougie allumée, la mort naturelle eſt ſa conſommation entiere; mais ſi la meche eſt mal conſtituée, ou la cire remplie de bouillon, que quelque choſe tombe ſur la meche & l'éteigne, quelquefois au commencement, quelquefois au milieu, aux deux tiers, ou aux trois quarts reſtant de la bougie à brûler; voilà la mort accidentelle que la mauvaiſe conſtitution de nos pere & mere, ou de l'un deux, nous donne, ou que nous nous donnons à nous-mêmes par nos débauches, paſſions ou intempérance; nous mourons ſouvent au commencement, aux deux tiers, ou aux trois quarts de notre vie, d'une mort forcée que j'appelle mort accidentelle, cauſée par notre propre faute. Notre médecine peut réparer ces défauts, & nous conduire juſqu'à la mort naturelle, mais non la paſſer.

Dieu a confié à ceux qui poſſédent ce précieux don, la liberté d'être maîtres de la vie & de la mort, de lier & de délier; il les a fait, pour ainſi dire, des demi Dieux, pour vivre plus de cent ans, par rapport à leur humanité, parce qu'il y a eu de ces Philoſophes qui ont atteint quatre cens ans, & même ont été juſqu'à mille; mais tous ne penſent pas ainſi, & ceux qui ne veulent pas prolonger

leur vie, ont pour motif, que vivant dans ce monde de misere, ils sont privés d'un plus agréable séjour; car il est assuré que cette Science représente si vivement la gloire éternelle, qu'après avoir abandonné les vanités du siecle, on ne souhaite que d'adorer Dieu, & après cette vie, voir face à face le Créateur dans le Paradis.

Une autre raison décisive nous prévient, que quoique les Philosophes peuvent conserver leur vigueur, comme dans leur tendre jeunesse, & retarder en même-tems la vieillesse; néanmoins, parce que le tems de leur vie est prescrit par le Tout-puissant, ils ne sont point en état, quand l'heure est venue, de prolonger leurs jours, & de s'immortaliser.

Il y a beaucoup de Philosophes que l'on a cru morts, & qui cependant fort long-tems après leur mort prétendue, ont été vus vivans; ils ont eux-même fait courir le bruit de leur mort, parce qu'étant tous les jours en danger d'être tourmentés ou d'être mis en prison, sous la réputation qu'ils avoient d'être en possession de la Pierre philosophale, ils ont changé de nom & de pays, ils ont voyagé & voyagent encore aujourd'hui, & voyageront incognito, jusqu'à la derniere heure de leur vie, comme je serois obligé de faire moi-même, si j'étois trop tourmenté après la possession de ce secret.

La lepre, la goutte, la paralysie, la pierre, le mal caduc, l'hydropisie, le mal vénérien, la petite vérole, & tous les accidents qui les accompagnent ne sauroient résister à la vertu de cette médecine.

Il faut seulement remarquer que les maladies simples sont plus facilement guéries que les composées : par exemple, si l'incommodité avoit été de cent ans, elle seroit entiérement guérie dans un mois ; si elle avoit été de cinquante ans, ou environ, on en viendroit about dans quinze jours ; si elle étoit de vingt ans, en huit jours ; de sept ans, en deux jours ; & enfin si la maladie étoit d'un an, en un jour on en verroit la guérison.

Cette médecine fait entendre les sourds, voir les aveugles, parler les muets, marcher les boiteux ; elle peut renouveller l'homme entier, en lui faisant changer la peau, tomber les vieilles dents, les ongles & les cheveux blancs, à la place desquels elle en fait croître de nouveaux, selon la couleur que l'on desire.

Quoique cet élixir guérisse en très-peu de jours les infirmités les plus rebelles, il peut aussi donner la mort, même réduire en cendre une personne qui en prendroit trop, comme l'ont malheureusement experimenté quelques-uns des Philosophes ; parce qu'alors, par le trop grand usage qu'ils en avoient faits, l'on a reconnu que la chaleur du remede étoit supérieure à celle de leur esto-

mach ; mais voici comme on le prend avec précaution. On délaie un ou deux grains de notre élixir dans un vase, avec de bon vin blanc, qui, sur le champ devient jaune ; on en boit, & on en regle la quantité suivant les forces & le tempéramment du malade ; que si la Pierre avoit été multipliée une fois, il faudroit mêler le grain avec mille grains ; si elle a été multipliée deux fois avec dix mille grains, & toujours de même, à proportion.

On le prépare encore plus facilement de la maniere suivante. On fait avaler un grain de cet élixir dans quelque liqueur à un mouton, ou bien le quart d'un grain à une volaille : on tue, quatre ou cinq heures après, l'animal qui a souffert la force de la médecine, ensuite on fait cuire la viande qu'on peut manger avec toute assurance, & dont on peut prendre les bouillons, sans craindre aucun danger.

Si l'on mêle de cet élixir avec les emplâtres ordinaires pour les maladies externes, comme ulcères, fistules, cancers, écrouelles, loupes, bubons, & généralement toutes sortes de gales ; il procure en trés-peu de tems, une parfaite guérison, & fait encore une opération bien particuliere, c'est qu'après que la plaie est guérie, on ne s'apperçoit point de la cicatrice, & la peau devient plus blanche que la neige même.

Pour l'embelissement du visage, en faire dispa-

roître toutes les circatrices occaſionnées par la petite vérole, ou autre accident ; c'eſt la vraie huile de Talc des anciens, elle rajeunit & rend le tein vermeil ; ſi l'on y en répand ſeulement une goûte ou deux ; elle s'étend tellement par toute la face, qu'elle lui donne une blancheur extraordinaire ; elle entretient même le viſage ſi frais, qu'après la mort de la perſonne, elle ne paroît que très-peu changée, car elle ne pénétre pas ſeulement la peau, mais encore le crâne & tous les oſſements.

Il ſeroit à ſouhaiter que les Dames jouiſſent de ce tréſor, mais il ne faudroit pas auſſi qu'il tombât entre les mains de certaines perſonnes qui en pourroient abuſer ; car s'il eſt utile en pluſieurs occaſions, dans d'autres, il eſt en état de pervertir toute la nature ; en effet, pourroit-on s'imaginer qu'une femme n'ayant que flairé cet élixir, ſoit auſſi-tôt délivrée du travail de l'enfantement, avec une ſi grande facilité, qu'il ſemble un miracle ; il fait auſſi ſortir le fruit, en quelque mois qu'il ſoit de ſon terme, ſi l'on en met ſur quelque emplâtre, que l'on applique dans l'endroit convenable.

Une ſeule goûte miſe dans ce lieu, échauffe tellement une femme ſtérile, qu'indubitablement elle devient enceinte pour peu de vertu que l'homme puiſſe avoir ; lui-même dans l'occaſion peut s'en ſervir comme la femme, & quelque vieux & im-

puiſſant qu'il fût, ſans bleſſer aucunement la nature, il ſeroit aſſuré d'engendrer; une goûte encore de cet élixir miſe aux tempes d'une demoiſelle, ou au menton d'un jeune homme, rend une odeur ſi ſuave, que quand ils paſſent dans une rue, ou entrent dans quelque maiſon, on ſent cette odeur qui dure près de quinze jours.

Cette médecine a d'autres vertus encore plus incroyables. Quand elle eſt à l'élixir au blanc, elle a tant de ſympatie avec les dames, qu'elle peut renouveller & rendre leur corps auſſi robuſte & vigoureux qu'il étoit dans leur jeuneſſe, en ſorte qu'elles ne paroiſſent pas avoir plus de dix-neuf ans.

Pour cet effet, on prépare d'abord un bain avec pluſieurs herbes odoriférantes, dont elles doivent bien ſe frotter, pour ſe décraſſer; enſuite elles entrent dans un ſecond bain, ſans herbes; mais dans lequel on a diſſout, dans une chopine d'eſprit-de-vin, trois grains de l'elixir au blanc, qu'on a enſuite jetté dans l'eau; elles reſtent un quart-d'heure dans ce bain, après quoi, ſans s'eſſuyer, on fait préparer un grand feu pour faire ſécher cette précieuſe liqueur, elles ſe ſentent alors ſi fortes en elle-même, & leur corps eſt rendu ſi blanc, qu'elles ne pourroient pas ſe l'imaginer, ſans l'avoir expérimenté.

Notre bon pere *Hermes* demeure d'accord de cette opération; mais il veut outre ces bains, qu'on

prenne en même-tems, pendant ſept jours de ſuite, intérieurement de cet élixir, & il ajoute, ſi une dame fait la même choſe tous les ans, elle vivra exempte de toutes les maladies auxquelles ſont ſujettes les autres dames, ſans en reſſentir aucune incommodité, n'y l'empêcher de concevoir, en uſant alors de notre élixir, comme ci-devant.

Si l'on en donne à une jeuneſſe de 6 à 7 ans, bien conſtituée de l'un & de l'autre ſexe, cela augmentera leur crû de telle façon, qu'à 8 ans ils ſeront l'un & l'autre auſſi formés qu'un autre enfant de 15 ans; le garçon en état d'engendrer, & la fille de concevoir. Je n'aurois jamais fini ſur l'article du regne animal, ſi je voulois ici rapporter toutes les merveilles qu'elle y opere. Elle eſt le précieux préſervatif de la peſte, du mauvais air; & par conſéquent de ces groſſiers brouillards, qui détruiſent entiérement la poitrine; elle empêche un homme de s'enivrer, elle excite la paſſion de Vénus, conſerve le vin en ſa bonté, lui ſert de médecine, quand il eſt gâté, chaſſe toute ſorte de poiſons; & ce qui eſt de plus admirable, elle fait chanter en hyver la linote, le canaris, le roſſignol, l'alouette, la cigale, & toutes ſortes d'oiſeaux, comme dans leur propre ſaiſon.

Pour ſe conſerver en parfaite ſanté, on en peut bien prendre en tout tems, mais il vaut mieux que ce ſoit aux deux équinoxes; car alors l'homme ſe re-

nouvelle avec toute la nature : pour ce qui regarde les autres opérations, il n'y a point de ſaiſon déterminée, il ne s'agit que d'avoir de la poudre parfaite ; & pour connoître ſa bonté, il faut en mêler peu à peu dans de l'eſprit-de-vin, il en doit ſortir des étincelles ardentes dorées, & paroître dans le vaſe une infinité de couleur.

On ne doit point être ſurpris de tant de rares vertus, ſi l'on examine que le point de vue de notre élixir eſt la perfection, même la plus que perfection de la nature, qui conſerve les quatre élémens, où les trois principes en une due égalité, juſqu'à ce que Dieu permette leur deſtruction, ſuivant ſa ſainte volonté, & ſes deſſeins ſur l'homme.

Car enfin, la mort n'étant autre choſe que la deſtruction & la ſéparation des élémens qui compoſent le corps de la nature, il n'y a pas de doute que ſi l'on peut toujours entretenir une juſte température, ſans qu'un principe ſurmonte l'autre ; le corps ne mourroit jamais, ce qui lui ſeroit facilité par la ſubtilité & la fixité de la ſubſtance de cette médecine, qui à cauſe de l'abondance de l'humide radicale, principe de toutes choſes, peut mettre en action continuelle la chaleur des mixtes, & particuliérement celle des animaux, ce qui fait dire, avec raiſon, que c'eſt un ſujet digne d'admiration, qui fait une infinité de miracles, leſquels ne ſont que des phénomenes de la ſimple nature, mais que les ignorans

croient être la production de la magie, ne faisant par réflexion, que c'est un sacrilége & une impiété d'attribuer au Démon ce qui est dû à l'Auteur de la Nature; d'autant plus que l'esprit malin n'opere rien de surnaturel, il ne fait qu'appliquer les choses actives aux passives; car il ne connoît pas même l'avenir, par une véritable marque de son ignorance.

Avec notre médecine, on peut faire venir des roses quatre fois l'année, & multiplier tellement la vertu du rosier, qu'il produira des feuilles & des fleurs la moitié plus qu'à l'ordinaire.

Non-seulement on peut également faire étendre la vertu des fleurs, des arbres & des légumes, pour leur faire porter du fruit quatre fois l'année, ils en produiront même tous les mois; & bien-loin que leurs forces en fussent diminuées, elles seroient augmentées au centuple; & cela, par le moyen de notre médecine, qui est un soleil terrestre, répandant sans cesse ses fertiles rayons, du centre à la circonférence, & fortifiant tellement la nature des mixtes, qu'ils surpassent à chaque production en force leur état ordinaire.

Les plantes les plus délicates, qui ont de la peine à pousser dans les climats d'une température différente de celle qui leur est naturelle, étant arosée de notre élixir, deviennent aussi vertueuses que si elles étoient dans leur terroir même.

Cette médecine rend toutes ſortes d'herbes propres à grener & à croître au milieu de l'hyver, les plantes venimeuſes en ſont même ſi purifiées, que ſi l'on vient à s'en ſervir alors pour les mêmes maux qu'elles auroient pu produire auparavant d'être corrigées, elles guériſſent la perſonne ſur le champ; la renoncule des prés, nommée par les Arboriſtes, *apium riſus*, fait mourir en riant, quand on en a mangé; le *napel* eſt ſi vénéneux, & ſon poiſon eſt ſi violent, qu'il n'y a preſque point de contre-poiſon qui ſoit capable d'y remédier; juſques-là même, que ſi l'on dormoit à ſon ombre, on ſeroit enſuite ſi aſſoupi, que l'on n'en pourroit plus revenir, comme l'ont expérimenté deux Bergers, dans la campagne de Tiburte.

En un mot, *la conit*, *la morelle*, *& le mangas-bravas des Indes*, ſont devenus ſi preſſants, qu'auſſitôt qu'on en a pris, on devient fou & enragé; mais ſi ces parties antipathiques à la nature des animaux ſont corrigées & tempérées par la force ſupérieure de notre médecine, elles ſont alors plus ſpécifiques que ne ſeroient les remedes tirés des minéraux, qui doivent abonder en un ſel d'autant plus propre pour ſervir de contre-poiſon, qu'ils ſont tirés de *l'arſenic*, *de la ſandaraque*, *& de l'orpiment.*

Pour corriger ces plantes, on tire le ſuc de la plante même qu'on veut faire fructifier, & on diſſout

deux grains, plus ou moins de notre élixir, dans une pinte de ce ſuc, duquel on arroſe enſuite la racine de la plante, & parce que ce ſuc eſt fort ſemblable à la même plante; il eſt facile à croire que la chaleur de la médecine s'uniſſant intimement avec celle des ſimples, elle les rend en très-peu de tems contraire à leurs premieres nature; quant à la malignité, en leur faiſant produire dans un arbre des fruits meilleurs que les autres de ſon eſpece, & ſi c'eſt une plante, des fleurs plus belles que les naturelles, avec des couleurs plus agréables, & une odeur plus forte; de ſorte qu'on peut les conſerver longtems, étant moins corruptibles que d'autres.

Quelques Philoſophes ont pris plaiſir à faire, non-ſeulement produire du raiſin à la vigne tous les mois, mais ils ont mis encore un grain de la poudre phyſique, diſſoute avec du vin, dans le centre de la racine d'une vigne, & elle a produit des feuilles & du raiſin marqué de pluſieurs petites taches d'or très-agréables à voir, les pepins même en étoient auſſi empreint, que ſi on les avoit doré exprès.

On peut encore détruire entiérement une ſemence de ſon germe, & enſuite on le lui redonne en plus grande qualité & quantité; on prend, par exemple une livre de feves, on les fait bouillir, après quoi on les laiſſe ſécher; il eſt aſſuré que

par le degré du feu qu'elles auront souffert, le germe en aura été entiérement détruit ; & par conséquent, elles seront incapables de produire, mais si l'on veut faire revivre & fructifier les feves, on dissout dans la même eau qu'elles auront bouilli, deux grains de la médecine, & alors on y trempe les mêmes feves ; elles ne manqueront point de s'impregner de la vertu végétative dont on les avoit privées.

En effet, que l'on seme des trois sortes de feves en même-tems, & de la même qualité primitive ; savoir, de celles qui auront été bouillies, qui loin de profiter, pourriront en très-peu de tems dans la terre ; qu'on en plante qui n'aient point bouilli, elle pousseront suivant la chaleur & le beau tems ; qu'on seme de celles à qui on aura redonné la vie perdue, elles seront moitié moins de temps à pousser que celles ordinaires, & rapporteront au centuple ; il en seroit de même de tous les grains, si l'on vouloit s'en donner la peine.

Une autre expérience singuliere : prenez une plante entiere, & très-séche, la dût-on mettre en poudre avec les doigts, comme du tabac, laissez tremper la racine dans une liqueur préparée avec de notre élixir, & en quatre heures de tems, la plante commencera à reverdir, comme si on venoit de l'arracher de la terre, & dans la suite, elle portera les mêmes fleurs & les mêmes graines

qu'elle auroit produit auparavant, qui iront jusqu'à la plus parfaite maturité.

Palingénésie.

On prend de notre médecine, on la dissout avec de l'esprit-de-vin, qu'on mêle avec partie égale de l'eau distilée d'une même plante que l'on veut reproduire, on y ajoute trois gros de son propre sel; on met le tout dans un vase qui ne doit être rempli que jusqu'au gouleau; on le met ensuite dans une place, sans le remuer, & trois jours après, on y voit croître une plante pareille à celle dont on avoit distillé l'eau & tiré le sel; la plante demeure toujours en cet état; mais si l'on vient à remuer le vase, la forme de la plante se détruit, elle revient néanmoins dans sa première figure, si on la laisse encore reposer trois jours : voilà une des façons de faire la palingénésie; néanmoins il est certain que si l'on avoit les trois principes d'une rose, tellement astralisés & séparées de leurs parties hétérogènes, que par un moyen, unissant entre le sel, le soufre & le mercure, on fit un sel qui se fondît à la moindre chaleur; il est vrai, dis-je, qu'en mettant ce sel dans un vase, on verroit audedans l'entiere représentation de la rose.

Thomas d'Aquin, au Livre intitulé Lettre des Etres, dit que l'on peut, par artifice, accompagné de la nature, dans l'espace d'une heure, tirer de la

ſemence d'une concombre, les feuilles, les fleurs & les fruits; pour le prouver encore davantage, il ajoute ces propres paroles : *Parce que j'ai vu, pendant que nous étions à table, pour commencer à dîner*, on ſema de la graine de concombre, dans une *terre préparée & arroſée d'une certaine* eau faite exprès, & auſſi-tôt la graine pouſſa, *il en ſortit des feuilles* & des fleurs, & enſuite du fruit que l'on nous ſervit *à table*, auparavant *que nous fuſſions à la moitié du repas*. (Repas à la S. Thomas. 3 h. à table.)

Raimond Lulle, rapporte que ſi l'on prend la valeur d'un grain de millet de cette médecine, qu'on la faſſe diſſoudre dans de l'eau, & que l'on la mette enſuite dans le cœur d'une vigne, juſqu'à la profondeur ou concavité d'une noiſette, il en naîtra artificiellement des fleurs & des rameaux, ce qu'il dit avoir fait de ſes propres mains dans le mois de Mai.

Cette terre & cette eau préparée, ne ſont autre choſe que le premier & ſecond Ciel magique; l'or ſupérieur & inférieur, qui étant unis tous deux enſemble, comme le principe de tous les mixtes ſont le premier être de l'or vulgaire, dans lequel on trouve pareillement le premier être de la concombre & de la vigne, ce qui leur donne une ſi prompte vertu; car alors leurs trois principes, actifs & conſtitutifs, étant augmentés dans le ſuprême degré par la nature de notre médecine, & n'agiſſant plus ſur

leurs parties terreſtres, la concombre & la vigne n'ont plus de peine à pouſſer en très-peu de tems, parce qu'ils ont toute la chaleur requiſe; que s'ils demeuroient deux ou trois mois pour attendre les influences du ſoleil élémentaire; la même choſe ſe pourroit faire de tous les autres végétaux, parce que de même, qu'on peut faire croître la concombre; on pourroit avoir auſſi en tout tems, des raiſins, des pommes, des poires, des fraiſes, des framboiſes, des melons, des petits poids, & autres légumes & grenage de toutes eſpeces, ainſi que des ananas & autres fruits étrangers, tous en leur parfaite maturité & bonté.

Vertus de notre Elixir ſur les Pierres.

Il change les pierres, tant naturelles qu'artificielles, en pierres précieuſes; il ôte les taches de ces dernieres, il fixe quand il eſt au blanc toutes les pierres qui ont la couleur blanche, comme diamants, ſaphirs, émeraudes & marguerites; ſi la pierre eſt au verd, elle fait des émeraudes de ſa couleur; ſi elle eſt à la couleur de l'arc-en-ciel, elle fait des opalles, avec la poudre jaune, c'eſt-à-dire, avant qu'elle devienne rouge, on en fait les pierres jaunes; telles ſont les hyacintes, diamans jaunes, topaſes; & enfin avec le rouge, on en fait des eſcarboucles, rubis & grenats, qui ſurpaſſent en beauté & vertus, les pierres orientales, & elles

montent alors à un si haut degré de perfection, qu'elles font honte à leurs semblables ; on en voit l'expérience dans le cristal que cette médecine réduit en diamant si fin, si éclatant, si brillant, si pesant, & si fixe, qu'il est plus diamant que le diamant même ; il faut cependant remarquer dans cette opération le degré de chaleur ; car le cristal se calcineroit par un feu violent, ce qui n'arrive point dans la suite, lorsqu'il est intérieurement pénétré par la médecine.

On doit encore mieux se servir du cristal que l'on auroit fait avec de la pierre au blanc, dont trois grains versés sur un verre d'eau de fontaine, la rendent sur le moment, dure & transparente, comme est le véritable cristal.

Si l'on veut faire des perles de la semence des orientales, ou des coquilles ; on prend de leurs semences, & on la fait dissoudre dans notre médecine, qui la réduira facilement sur un feu doux, en maniere de gelée épaisse : c'est cette gelée que l'on peut former avec les mains, & à qui l'on donne telle figure & grosseur que l'on veut, fût-elle comme la perle que l'on montre dans la galerie du grand Duc de Florence ; ces perles se font ordinairement rondes ; pour les faire, on prend un moule d'argent, doré en dedans, bien poli & séparé en deux parties, comme ceux des Potiers d'étaim.

On

On forme la perle, on a ſoin d'y faire un petit trou, afin qu'un petit fil d'or, comme un cheveu, y puiſſe paſſer; on remplit enſuite les deux moitiés du moule de ſadite pâte, avec une ſpatule d'or, on place le fil d'or dans le milieu, on ferme le moule, & on paſſe & repaſſe le fil pour faire les perles percées, après quoi on ouvre le moule, on met la perle dans un plat d'or, ainſi que ſon couvercle, ſans la toucher des mains; on la laiſſe ſécher à l'ombre, ſans qu'il paroiſſe deſſus aucun rayon du ſoleil. Quand on les a ainſi toutes faites, & qu'elles ſont bien ſéches, on les paſſe dans le fil d'or, ſans les toucher, & on les trempe dans de l'eſprit-de-vin, dans lequel on aura encore diſſout de l'élixir, on retire les perles, & on les fait ſécher une ſeconde fois, & alors elles ſont parfaites pour l'uſage.

Notre Pierre a encore deux vertus très-ſurprenantes; la premiere, à l'égard du verre à qui elle donne intérieurement toutes ſortes de couleurs, comme aux vitres de la Sainte Chapelle à Paris, & à celles des Egliſes de Saint Gatien & de Saint Martin, en la Ville de Tours; elle rend en outre le verre malléable, ſemblable à la Taſſe qui fut préſentée à l'Empereur Tibere; il ne s'agit que de lui inſinuer une certaine oléaginoſité fixe, qui lui manque pour l'extenſion, & l'unir parfaitement bien en toutes ſes parties; de ſorte que l'on pour-

roit frapper & battre ce verre ſur l'enclume, comme tous les métaux d'où il tire ſon origine. L'or, avec ſa beauté, ſeroit-il à comparer avec ce verre, on en bâtiroit des maiſons qui ne périroient preſque jamais, & au travers deſquelles on verroit tout ce qui ſe paſſeroit dehors, ſans qu'on pût être vu au-dedans, par la maniere dont il ſeroit poſé.

La ſeconde qualité ſinguliere de notre pierre ou élixir, eſt, que ſi l'on y trempe un linge où toute autre matiere combuſtible, le feu ne le peut point conſumer, ni donner d'atteinte, de même ſi l'on en mêle avec de l'huile ordinaire, pour la lampe, ou qu'on l'incorpore avec de la cire, pour en faire des flambeaux ou bougies, ils s'enflammeront & brûleront continuellement, ſans ſe conſumer, particuliérement ſi l'on fait la meche avec de l'amiante, de l'alun de plume, ou du fil d'or ſans ſoie.

Notre Pierre eſt une eau ſéche qui ne mouille point les mains, un feu humide qui ne brûle point; par le moyen de ce petit monde, on peut voir tout ce qui eſt dans le grand, on échauffe les choſes froide, on réfroidit les chaudes, on humecte les ſeches, on ſéche les humides, on rougit les blanches, on blanchit les rouges, on amolit les dures, on durcit les molles, on fond les congelées, on congele les fondues, on murit les crues, on réincrude les cuites, on adoucit les aigres, on aigrit

les douces, on nettoie les ſales, on ſalit les propres, on donne la vie aux mortes, on ôte la vie aux vivantes, on augmente les petites, on apetiſſe les grandes, on épaiſſit les ſubtiles, on ſubtiliſe les épaiſſes, on rend les douces ſalées, & les ameres douces; & enfin, on rend volatil ce qui eſt fixe, & le fixe volatil, par de merveilleuſes opérations.

Avec cette Pierre, les Philoſophes voient, comme dans un miroir, toutes les choſes futures; & c'eſt par cette Science divine, que *Moyſe* a écrit, que *Noſtradamus* a compoſé ſes centuries que le Sage admire en ſecret, & les foux mépriſent publiquement, parce qu'ils n'en comprennent point le ſens myſtérieux & caché.

C'eſt par cette ſcience, & ſur-tout par l'élixir au rouge, que les Philoſophes ſe ſont élevés par-deſſus le commun des hommes, en prédiſant l'avenir; ils ne ſe ſont pas ſeulement contenté de parler des choſes générales, ils ont éclairci les particulieres. Ils ont connu & prédit qu'il devoit y avoir un jour un Jugement univerſel, lequel auroit précédé la conſommation des ſiecles, que tous les morts reſſuſciteroient dans leurs corps, que lors de cette réſurrection, les ames s'y joindroient pour ne s'en plus ſéparer, que les corps glorifiés ſeroient d'une clarté & d'une ſubtilité incroyable, pénétrant les choſes les plus ſolides, au lieu que les reprouvés ſeront pour toujours dans les téne-

bres & dans l'obſcurité, où ils ſouffriront toute ſorte de martires, par la ſeule penſée qu'ils auront du bonheur des élus, & que leur privation de la vue de Dieu, ſera éternelle.

Ils ont reconnu ce qui s'eſt paſſé, lors de la création du monde, & ce qui doit arriver lors de ſa fin, par l'extinction du feu centrique, ou par la rupture du vaiſſeau qui le conſerve en ſon entier; vaiſſeau que ce grand Dieu paroît tenir en ſa main, ſous la repréſentation qu'ils nous en ont anciennement laiſſé d'un globe: ils nous ont encore inſinué que ſa bonté infinie, qui ne tend jamais qu'au mieux, & ne fait point rentrer dans le néant ce qui en eſt une fois ſorti, lors de la conſommation des ſiecles, exaltera ſa très-ſainte Majeſté, élévera le feu très-pur qui eſt au firmament, au deſſus des eaux céleſtes, donnera un degré de plus fort au feu central, tellement que toutes les eaux ſe réſoudront en air, que la terre ſera calcinée par la violence de ce feu; de maniere que ce feu, après avoir conſumé tout ce qui ſera impur, ſubtiliſera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée; enſorte que Dieu fera un monde plus noble que celui-ci, ou habiteront tous les Elus, comme Adam, notre premier Pere, dans le Paradis terreſtre.

Hermes, premier pere des Philoſophes, longtems avant le divin *Moyſe*, ne nous a-t-il pas dit;

Pour moi, si je ne craignois le jour du Jugement, & d'être damné, pour avoir caché cette Science, je n'en aurois rien dit, & je n'écrirois point pour l'enseigner à ceux qui viendront après moi.

Virgile, dans la quatrieme de ses Eglogues, en interprétant la Sibylle de Cube; n'a-t-il pas prophétisé la venue de *Jesus-Christ*, par ces paroles: *Ultima cumœi venit*, &c.

Platon, n'a-t-il pas écrit dans ses Ouvrages tout au long l'Evangile de *Saint Jean*, *in Principio erat Verbum*, jusqu'aux mots, *fuit homo missus à Deo*; ainsi que le rapporte *Saint Augustin* dans ses Confessions, quoique *Saint Jean* n'ait écrit son Evangile que fort long-tems après la mort de *Platon*.

Les Philosophes, par le moyen de leur élixir, peuvent composer différens miroirs, comme miraculeux, dans lesquels on peut voir ce que les hommes écrivent & déliberent loin de nous, ou pour ou contre nos intérêts, ce qui est justifié bien clairement dans l'ancien Testament, au Livre quatrieme des Rois, chap. 6, où *Elisée*, *Prophete* Philosophe, & possesseur d'un de ces miroirs, découvrit *au Roi d'Israël*, les entreprises *du Roi de Syrie* contre lui, celles même que ce Roi n'avoit communiqué à aucun de ses Sujets; qu'on lise ce chapitre en entier, & on verra si ce que j'écris des merveilles de notre élixir, est digne, ou non, de la plus grande attention & ferme foi; on y

voit paroître les objets terreſtres & compaques, les Diaphanes & les Æriens, comme ſont les eſprits élémentaires, inviſibles au commun des hommes, avec leurs opérations & conſtellations, ce qui eſt encore juſtifié dans ce que rapporte *Eliſée*, au même chapitre cité.

Il repréſente encore un homme abſent, comme s'il étoit préſent; quand il y auroit entre les deux perſonnes pluſieurs centaines de lieues de diſtances, elles ſe parleront & recevront réponſe auſſi intelligiblement, comme ſi elles n'étoient éloignées que de quelque pas; bref elles peuvent s'écrire, comme vous pouvez le comprendre, dans un pays tout ce qui ſe paſſe dans un autre, ſans envoyer ni lettres ni Courier.

Ils peuvent y voir à découvert, & ſans peine, ce que le Ciel & la Terre ne ſauroient concevoir, & par leur moyen, trouver le mercure des Philoſophes, & le voir auſſi clairement que ſi on le tenoit dans ſes mains; on y diſtingue ſa couleur, qui eſt de ſaphir, mêlé de blanc.

Ils peuvent également, par le moyen de leurs miroirs, voir leur ſoufre qui eſt de couleur chelidoine, riche tréſor de la nature végétative, en trouver & pouvoir en cueillir en telle abondance qu'ils deſireront, ſans jamais riſquer *d'en trouver* la fin; & de ces deux matieres, compoſer un nouveau miroir qui ne paroîtra que rouge, mais ſi rempli

de feu, que par le moindre mouvement ou agitation, il brûleroit & consumeroit, à une certaine distance, tout ce qui se rencontreroit, aussi promptement, comme le feu du tonnerre, de la même maniere qu'*Elie* fit aux Soldats d'*Acab*; voyez le chapitre premier du quatrieme Livre des Rois, ou est la preuve de ce que j'avance.

Ils en peuvent faire encore un autre, qui représente tout ce qui est dans l'air mobile & immobile, selon qu'il est fait sous sa juste constellation. On en voit des effets surprenans, mais naturels à ceux à qui Dieu fait la grace d'en connoître la vertu. Et enfin, un dernier miroir ardent, également utile par sa partie concave que convexe; ce miroir peut rendre les rayons du soleil si multipliés, qu'il peut de très-loin brûler & détruire des Villes entieres, consumer les armées de mer & de terre, comme il est rapporté que firent autrefois *Archimede*, sur les vaisseaux de *Métellus*, qui assiégeoit *Siracuse* & *Procolle*, quand les Turcs voulurent prendre à une premiere fois *Constantïnople*, à quoi ils ne seroient jamais parvenu, s'il ne fût mort avant le dernier siege, à moins que l'attaque ne se fut fait de nuit, sans clair de lune.

La manipulation de ces miroirs est très-facile, si l'on fait composer les eaux qui séparent l'obscurité des métaux, & ensuite en former ce métal, duquel ils sont faits, dont la glace doit conserver

une couleur rouge comme le ſang ; on fait fondre la matiere, on la laiſſe refroidir juſqu'à ce qu'il s'en forme une glace, que l'on polit ſubtilement.

On forme après cela les miroirs phyſiques, & on leur donne les regles de la dioptrique, il faut que toutes ces opérations ſoient achevées en peu de tems, afin que la matiere reſplendiſſante qui ſert à leur faire repréſenter nos merveilles, ſoit dans ſa plus grande force, & qu'alors en éprouvant les miroirs au ſoleil ou à la lune, ils faſſent une très-belle lumiere.

C'eſt cette lumiere qui illumine l'homme dans un inſtant, lui fait comprendre toutes les langues, qui lui fait pénétrer le fond de la mer, les entrailles de la terre, la création du monde, & partie des miracles de Dieu, dans l'ordre qui y regne ; on y voit, comme dans la page d'un livre, tout ce que la terre contient ſur ſa ſuperficie, à la diſtance de l'horiſon ; en un mot ceux qui ſont aſſez heureux de ſavoir compoſer de ſemblables miroirs, quelques méchans hommes qu'ils fuſſent auparavant, quelque fauſſe religion qu'ils profeſſaſſent ; fuſſent-ils les plus grands Athées qui aient encore paru, ſont tout d'un coup changés dans leurs mœurs, deviennent tout à fait gens de bien & dans la plus haute vertu.

Outre les miroirs que l'on peut faire avec ce métal compoſé, on en fait encore les véritables taliſmans, anneaux, cachets, images & figures ma-

giques de nos ancêtres; & ſelon les influences des planettes qui ont ſervi à leurs compoſitions, ils operent diverſes merveilles; car alors cette matiere contenant en puiſſance & en acte les vertus du Ciel & de la Terre, par le mariage, pour ainſi dire, que l'ont fait des ſignes céleſtes, avec les corps métalliques; ils operent une infinité de miracles, qui ne ſeront crus qu'après l'expérience.

De plus, on peut encore, ſur ce métal rougi au plus grand feu, marcher hardiment, ſans ſe brûler; on en fait des balles & menu plomb pour la chaſſe, qui tueront d'un ſeul coup deux ou trois douzaines de perdrix, ſi elles étoient attroupées, ou à peu de diſtance, ſans qu'il s'en ſauvât aucune; on en fabrique des épées, des ſabres, des poignards, des piques & des couteaux, doués d'une ſi grande force pénétrative, qu'ils perceront les corps les plus durs: un homme ſeroit invulnérable, quand il ne porteroit qu'un caſque de ce métal, deſorte que les balles des mouſquets, les boulets de canon, les bombes, les grenades, les carcaſſes, & autres armes meurtrieres ne pourroient jamais faire la moindre meurtriſſure à la perſonne; au contraire, elles ſe romproient plutôt en mille pieces, & les éclats renvoyées à leur ſource, iroient plus loin en reverſant, que d'où ils ſeroient venus.

Il en eſt de même des ornemens des chevaux; car ſi on leur fait avec ce métal des mors, des rennes,

& des fers, ils pourront galopper devant une batterie de canon, ſans crainte d'être endommagés ni bleſſés en façon quelconque.

De ce même métal, on fond des vaſes de cuiſine, ſoit pour boire ou pour manger ; ſi l'on vient à y mettre du poiſon de quelque qualité qu'il ſoit, auſſi-tôt le vaſe ſue & chaſſe en dehors pluſieurs groſſes taches, que l'on reconnoît facilement être la malignité d'une choſe vénéneuſe, pour laquelle on ne ſauroit prendre un meilleur contre-poiſon, que la matiere même qui ſera reſtée dans le vaſe.

Par le moyen de ce métal, on peut cauſer des tempêtes ſur la mer, les appaiſer, faire continuer le calme, faire régner les vents d'Eſt, Oueſt, Nord-eſt, faire engendrer des nuées, les diſſiper, faire paroître le ſoleil, faire pleuvoir, tonner, neiger, grêler, en tout tems.

Il eſt auſſi capable d'empêcher que perſonne ne puiſſe dire ni penſer du mal de celui qui en porte, il l'éclaire, & lui fait contenter les eſprits les plus bizarres; il lui fait enfin expliquer & réſoudre les argumens les plus équivoques, & les enigmes les plus difficiles, comme *Salomon* fit à la Reine *de Saba*, & *Daniel* au Roi *Nabuchodonoſor*, ainſi que *Joſeph* au Roi *Pharaon*.

Voyez l'Hiſtoire du Prophete *Daniel*, chap. 2 &

4; & pour *Joseph*, dans le Livre de la *Genese*, ch. 40 & 41.

Si l'on remplit un tonneau d'eau de pluie, qu'on la laisse croupir, qu'ensuite on sépare l'eau claire & azurée de ses impuretés, qu'on l'expose au soleil dans un vaisseau de bois, & qu'on y jette dedans une goutte de notre huile incombustible, on voit qu'il se leve des ténebres, comme lors de la création de l'univers, ce qui a fait justement dire à *Hermes*, dans sa Table d'Emeraude, ainsi le monde a été créé.

Après quoi, si on en met deux gouttes, la lumiere se sépare des ténebres; enfin, si l'on en met consécutivement trois, quatre, cinq & six gouttes, on y voit clairement tout ce qui s'est passé dans les six jours de la création, ce que *Moyse* nous a si savamment détaillé par la permission de Dieu.

Cela paroît si admirable & si incompréhensible, qu'il est impossible d'en pouvoir, par écrit, donner en détail les circonstances; l'on auroit même de la peine à croire, si j'avançois qu'on y voit passer, comme dans une procession, tous les hommes de nom qui ont possédés le secret depuis *Adam*, jusqu'au dernier d'aujourd'hui décédé, & qu'on les y reconnoît très-distinctement, & la différence du sexe.

L'on y voit quel corps *Adam* & *Eve* ont eu avant leur chûte, quel a été *le Serpent*, *l'Arbre & le Fruit defendu*; ce que c'est que le *Paradis ter-*

restre, où il est situé ; l'on y voit en quel corps les justes ressusciteront, & ceux que nous avons reçu *d'Adam*, quelle est cette chair & ce sang qui est né & engendré en nous par *le Saint-Esprit & l'eau* ; car nous ne ressusciterons pas dans le corps que nous a laissé *Adam* par héritage ; mais *en chair & en sang régénéré par le S. Esprit & l'eau*, & en tel corps que *Jesus-Christ notre Sauveur* est monté au Ciel.

Si l'on prend les sept métaux, selon leurs planetes, dont on imprime la figure dans leur heure propre, que l'on mette tous ces métaux dans un creuset, en suivant l'ordre que ces planetes tiennent dans le Ciel, en commençant par *Saturne*, que l'on ferme les fenêtres de la chambre où l'on fait l'opération. On sera tout entouré d'une flamme céleste, qui aura été occasionnée par sept gouttes de l'élixir que l'on aura versé dans le creuset pour faire fondre les métaux ; tout ce qui est alors dans la chambre, paroîtra aussi reluisant que le soleil : on voit sur sa tête tout le firmament, comme il est représenté au Ciel étoilé, on voit le soleil, la lune & les planetes, avec leurs mêmes mouvemens qu'ils font toute l'année ; mais enfin tout disparoît dans un quart-d'heure.

Si l'on prend encore un peu de notre pierre avec de l'eau de pluie, que l'on mette le tout dans un vase bouché, dont la troisieme partie soit vuide,

& que l'on le mette dans un lieu où il ne puiſſe être ébranlé en façon quelconque; on verra dans la pleine lune cette eau augmenter tellement, que le vaſe en ſera totalement plein; dans le décours de la lune, l'eau diminuera à proportion, comme elle avoit augmenté, & cependant elle retiendra toujours ſon même poids & ſa même qualité.

Si à chaque pleine lune, quand elle eſt ſur notre horiſon, l'on ſe retire en particulier dans un jardin, & que l'on jette de notre poudre dans de l'eau de pluie; peu à peu il montera des exalaiſons avec grande force, juſques dans la concavité de la lune, & ſi l'on continue chaque mois cette opération, il n'y aura aucun Philoſophe qui ait la connoiſſance de la Pierre des Sages, dont on ne ſache le nom & la demeure; car chacun en même-tems ſortira de ſa maiſon, & tournera les yeux vers le Ciel & les quatre parties du monde; il remarquera que cet ouvrage ne peut être fait que par un vrai Philoſophe, & ayant la même ſcience, au même tems de la pleine lune par de ſemblables opérations, il répondra au premier Philoſophe qui, par ce moyen en ſera connu, & il connoîtra ainſi tous ceux qui vivent ſous l'horiſon.

Pour ce ſujet, la même nuit qu'il lui aura été répondu par une ſemblable flamme, il faudra s'oindre les tempes avec de notre élixir blanc, prier Dieu dévotement qu'il nous faſſe la grace de connoître

celui qui aura répondu, arrêtant fortement son imagination dans ce ſeul deſir, il s'endormira; & quand on eſt éveillé, on rappelle dans ſa mémoire ce que l'on a vu pendant la nuit, & l'on ſait en même-tems le nom & la demeure de tous les Philoſophes voiſins, & ſous l'horiſon; que ſi l'on ne pouvoit pas les trouver tout d'un coup, ils feroient les premiers les démarches pour venir; s'imaginant vraiſemblablement que le nouveau Philoſophe n'auroit pas encore l'entiere révélation de tout le ſecret.

Les Philoſophes ſe font aimer de qui ils veulent, ſe font reſpecter par-tout, s'approprient la ſcience des autres, peuvent inventer des machines, où un ſeul homme dans un métier, travaillera & gagnera plus dans un jour, que cinquante autres hommes ne feroient dans le même métier, en y ſuivant les routes ordinaires; ils ont de la hardieſſe dans tout ce qu'ils entreprennent; & dans les batailles, ils gagnent toujours la victoire, pourvu cependant qu'ils portent de la Pierre ſur eux, qui les empêche pareillement d'être frappé du tonnerre; enfin, cette élixir rend ceux qui en uſent d'une ſageſſe ſi angélique, qu'il ne ſe trouve rien dans l'univers qu'ils ne connoiſſent, depuis *le cedre du liban*, juſqu'à *l'hyſope* de ſur les murailles; ils connoiſſent encore les vertus & propriétés de tout ce qu'il y a ſur la terre, & ſavent tirer du plus grand poiſon les médecines les plus ſalutaires.

Celui qui uſe de notre élixir, pendant neuf matins, & s'en frotte les tempes, eſt rendu ſi léger, qu'il lui ſemble être tout d'air, capable de pouvoir voler, comme les oiſeaux, & ſe rendre comme inviſible, par ſa grande agilité. Je ne dirai plus rien, étant juſte de conſerver quelque choſe pour une troiſieme Lettre; je répondrai ſeulement à ce qu'oppoſent les Sophiſtes, contre les guériſons miraculeuſes que nous faiſons.

Premier Argument des Sophiſtes, contre la médecine univerſelle.

Il eſt impoſſible, objectent-ils, que trois ſujets particuliers puiſſent être guéries par un même remede; s'ils different tous les trois en être, en conſtitution, en aliments & médicaments; les créatures des trois regnes de la nature different en être, en conſtitution, en aliments, & en médicaments; elles ne peuvent donc être guéries par un même remede.

Réponse.

J'avoue que la forme des créatures eſt différentes; mais il n'en eſt pas de même de la matiere, parce que ces ſujets étant tirés des élémens, & y devant ſans doute retourner; il eſt évident que les

mêmes élémens & médicaments leur ſerviroit à tous les trois également.

SECOND ARGUMENT.

Les animaux ſe nourriſſent en partie avec des végétaux, & les végétaux tirent auſſi leur nourriture des animaux : ainſi, quel rapport a le regne minéral avec l'animal & le végétal.

RÉPONSE.

Il nous eſt impoſſible de nous paſſer de ſel que l'on tire des minéraux, comme de la baſe & du fondement de cet univers.

Le ſel eſt la partie de la terre la plus épurée, l'eau & le mercure en font les plus ſpiritueuſes, & le ſoufre eſt la matiere bitumineuſe, qui donne le mouvement & le degré de perfection aux deux autres principes, qui, tous les trois réunis, compoſent les métaux & les minéraux ; leur nature eſt la même que celle des animaux & des plantes ; ils ne different tous qu'en l'eſpece que le Souverain Créateur, dans la création du monde, infuſa par ſa ſainte parole à chaque créature en particulier, afin qu'elle ſe multipliât en ſon genre & eſpece ſeulement.

Les métaux ont plus de ſel que de ſoufre & de

de mercure; & c'eſt ce qui fait qu'ils ont leurs racines beaucoup plus avant dans la terre que les végétaux qui abondent plus en mercure qu'en ſel & en ſoufre, pourquoi ils pouſſent leurs tuyaux, leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits dans l'air, & laiſſent leurs racines dans la terre comme la plus groſſiere partie.

Enfin, les animaux qui abondent plus en ſoufre qu'en ſel & en mercure, participent d'un corps mobile, volatil, terreſtre & aquatique, parce qu'ils ont une ame ſenſitive qui, après la mort de l'animal, s'en retourne dans ſa ſphere.

Les corps les plus durs participent donc des élémens matériels, au contraire des corps délicats, leſquels tiennent plus de l'eſſence ſpirituelle de ces mêmes élémens.

Cela doit faire comprendre que les élémens ſubtils doivent agir ſur les groſſiers, comme les créatures les plus pures dominent ſur celles qui le ſont moins, à-peu près de même que les minéraux ſont aſſujettis aux végétaux, & réciproquement ceux-ci aux animaux, pour avoir toujours enſemble un rapport convenable, & que le plus ſubtil des trois, celui qui a le plus de ſel, & le plus pur, puiſſe ſervir de médecine pour les deux autres regnes. Tout homme ſenſé conviendra de ces principes, autrement ſi contre ſes propres lumieres il perſiſte dans ſon erreur, pour toute réponſe,

je lui rapporterai ce paſſage de *Philalethe*, page 11. *Ils ont la tête ſi dure, que quelques ſignes & quelques miracles qu'ils puiſſent voir, ils n'abandonneront point leurs ſophiſtications, & ne rentreront jamais dans le droit chemin.*

Je m'arrête en cet endroit pour donner au Public deux Ouvrages ſur la premiere matiere qui méritent toute ſon attention, & dont je penſe qu'on me ſaura bon gré, ainſi que des remarques que j'ai fait ſur le dernier.

Le premier ſert de cloture aux douze Clefs de *Baſile-Valetin*, page 70.

DE LA PREMIERE MATIERE

De la Pierre des Philoſophes.

UNE Pierre ſe voit, qui à vil prix ſe vend,
D'elle un Feu fugitif ſon origine prend.
Notre Pierre de lui eſt faite & compoſée,
Et de blanche couleur & de rouge parée.
Elle eſt Pierre & non Pierre, & la Nature en elle,
Peut ſeul démontrer ſa vertu nompareille,
Pour d'elle faire yſſir un Ruiſſeau clair coulant,
Dans lequel elle ira ſon Pere ſuffoquant,
Et puis d'icelui mort, gourmande ſe paîtra,
Juſqu'à ce que ſon ame en ſon corps renaîtra.
Et ſa Mere, qui eſt de nature volante,
En puiſſance lui ſoit, & en tout reſſemblante,
Et à la vérité ſon Pere renaiſſant,
A bien plus de vertu qu'il n'avoit par avant.

La Mere du Soleil ſurpaſſe les années,
En âge, à cet effet, par toi Vulcain aidées.
Son Pere néanmoins précède en origine,
Par ſon ſpirituel Etre & Eſſence divine.
L'Eſprit, l'Ame & le Corps ſont contenus en deux.
Le Magiſtere vient d'un, qui ſeul & un étant,
Peut enſemble aſſembler le Fixe & le Fuyant.
Elle eſt deux, elle eſt trois, & toutefois n'eſt qu'une.
Si tu n'es ſage en cela, n'entendras choſe aucune.
Faits laver dans un bain Adam le premier Pere,
Où ſe baigne Vénus, de voluptés la Mere,
D'un horrible Dragon ce bain l'on préparoit,
Quand toutes ſes vertus & ſes forces il perdoit;
Et comme dit fort bien le Génie de Nature,
On ne peut le nommer que le double Mercure.
Je me tais, j'ai fini, j'ai nommé la Matiere,
Heureux, trois fois heureux, qui comprend ce myſtere,
Que le ſoucieux ennuy ne te ſurprenne point.
L'iſſue te fera voir ce tant deſiré point.

Le ſecond, dans le *Theatrum Chemicum*, Volume 1er, page 28. J'ai mis ma traduction à côté du Latin.

CLAVIS

Teſtamenti ARNALDI de Villanova & Operum omnium Sapientium.

LAPIS Philoſophorum de terra ſcaturiens in igne

CLEF

Du Teſtament D'ARNAULD de Villeneuve, & des Ouvrages de tous les Sages.

APRÉS avoir purifié & exalté par le feu la

perficitnr ſeu exaltatur : limpidiſſimæ aquæ potu ſatiatus ad minus horis duodecim undique viſibiliter tumens. Deinde in ſtuphapoſitus aëris ſicci & mediocriter calidi vapore depuratus extraneo ſoliditatem ſuarum partium adipiſcitur, & ab humore extenuatus ſuperfluo, fit aptus contritioni. Quibus peractis ex purioribus ejus partibus virgineum lac exprimitur, quod confeſtim in Ovum Philoſophorum poſitum, tamdiù pullifica concoctione foveri non deſinit, donec colorum varietate denudatus cum compare ſuo in niveo colore lætificat, & ex tunc ſine metu periculi, ſuſtinet pœnas ignis creſcentis, donec colore tinctus purpureo, egrediatur ex monumento cum regia poteſtate.

Pierre des Philoſophes ſortant de la terre, & qu'elle eſt remplie d'une eau très-limpide qui accroît viſiblement en moins de douze heures, la mettre dans une étuve où l'air ſoit ſec, & dès-qu'elle ſera épurée par la vapeur d'un feu tempéré, en extraire les parties hérétogenes; ſitôt qu'elle eſt purgée de ſes féces, elle devient propre à l'œuvre; étant ainſi préparée & prête à l'emploi, on tire un ſel vierge de ſes parties les plus pures que l'on enferme ſur le champ dans l'œuf philoſophique; avoir grand ſoin de conſerver la chaleur la plus égale pour la cuiſſon de la matiere, qui paſſera alors par pluſieurs couleurs, avec ſa compagne, juſqu'à ce qu'elle parvienne

à la couleur blanche, qui réjouira l'Artiste, en lui annonçant qu'il est dans le droit chemin, & que par la suite, il peut, sans craindre aucun danger, augmenter le degré de feu jusqu'à ce que la matiere prenne la couleur rouge & s'y fixe, qui est la fin de l'ouvrage & le triomphe de l'œuvre.

EXPLICATION des endroits qui m'ont paru les plus difficiles à comprendre.

Lapis Philosophorum, la Pierre des Philosophes: cette premiere matiere, ainsi que sa préparation, & le feu dont on doit se servir, sont les trois articles sur lesquels les Sages ont été les plus réservés, convenant que le surplus n'est qu'un œuvre de femme & un jeu d'enfant. *Basile Valentin*, dans les Vers ci-dessus, désigne la premiere matiere & sa préparation autant qu'il est possible; si l'on fait une sérieuse attention à ce qu'il en dit, il n'est pas le seul qui la qualifie de Pierre: le triomphe hermétique, page 210, convient que la premiere matiere qu'il nous faut prendre, est véritablement Pierre dans l'état de sa premiere préparation, puisqu'elle est *solide*, *dure*, *pesante*, *cassante & friable.*

Il n'est pas le seul qui l'appelle Pierre. *Calid*, dans son Secret d'Alquimie, page 93, y parle de cette façon: *C'est une Pierre vile, noire & puante; qui ne coûte presque rien; elle est un peu pesante, &c.*

& il ajoute enfin, *ceci eſt la révélation & ouverture de celui qui la cherche.*

Le fin *Coſmopolite*, dans ſon Traité du Sel, page 254, s'exprime ainſi. *C'eſt une Pierre & non Pierre : elle eſt appellée Pierre par ſa reſſemblance;* premiérement, *parce que ſa miniere eſt véritablement Pierre au commencement qu'on la tire hors des cavernes de la terre, c'eſt une matiere dure & ſeche qui peut ſe réduire en petites parties, & qui ſe peut broyer à la façon d'une Pierre.*

Secondement, *parce qu'après la deſtruction de ſa forme qui n'eſt qu'un ſoufre puant qu'il faut auparavant lui ôter, & après la deſtruction de ſes parties qui avoient été compoſées & unies enſemble par la nature, il eſt néceſſaire de la réduire en une eſſence unique, en la digérant doucement ſelon nature, en une Pierre incombuſtible, réſiſtante au feu & fondante comme cire* : ce qu'elle ne peut faire qu'en reprenant ſon univerſalité, comme a obſervé le triomphe hermétique rapporté dans ma premiere Lettre, page 34.

C'eſt ſans doute de cette premiere matiere, de cette Pierre divine & ſurnaturelle, qu'il eſt dit dans Moyſe, *eduxit aquam de petra & oleum de ſaxo duriſſimo.*

Avant de quitter cette Pierre, je ne dois pas obmettre ici une remarque de la plus grande conſéquence pour les commençans, & qui les

arrête court, comme il m'eſt arrivé à moi-même. Les Philoſophes, à deſſein d'embrouiller, nomment ſouvent cette Pierre *notre matiere*, comme j'ai fait à leur imitation, page 17 de ma premiere Lettre; lorſque j'ai mis le mot *nôtre*, je n'entendois point cette matiere à la ſortie de la terre, comme en conviennent tous les Sages, entr'autres le Triomphe hermétique, p. 210; *mais lorſqu'elle eſt parfaitement purifiée & réduite en pure ſubſtance mercurielle*, alors ſeulement c'eſt notre matiere, ſuivant le ſentiment de la Caſſette du petit Payſan, du bon Tréviſan, de Zachaire, & l'univerſel de tous les philoſophes. *In igne perficitur ſeu exaltatur.*

Il faut faire ici la même diſtinction ſur le feu que ſur la premiere matiere. Le feu ſecret, celui que les Philoſophes nomment notre feu, n'eſt pas celui qui commence le premier ouvrage; & ſur cet article, il y a de grandes diſtinctions à faire, où je vais ſuivre pour guide le bon Tréviſan, page 377, parlant de l'ouvrage de l'Artiſte, & en quoi il peut aider à la nature: on y trouve, *mais ſeulement le feu eſt tout l'art de quoi s'aide nature, car nous n'y ſaurions faire autre choſe*; après avoir parlé de l'extraction de notre mercure ou premiere matiere, page 379, on y lit, *mais de ceci n'en ai-je rien voulu dire*, *car c'eſt le feu qui le parfait ou qui le détruit*; & comme diſent *Aros* & *Calid*, en tout notre ouvrage, *notre mercure & le feu*

fixiffent au milieu & à la fin, mais au commencement *n'eſt-il pas ainſi; car ce n'eſt pas notre mercure ce qui eſt bon à entendre.*

Il ſeroit ſuperflu de rapporter d'autres autorités pour juſtifier du tems qu'il faut appeller *notre matiere* & *notre feu* : ce que j'ai dit ſuffira à qui l'entendra dans ſon ſens naturel.

Je dois encore obſerver en paſſant qu'il y a de trois eſpeces d'or, l'aſtral, l'élementaire & le métallique; que le mercure des Philoſophes les contient tous les trois en puiſſance, ſans quoi il ne ſeroit pas poſſible de les faire paſſer en acte; il faut de même faire attention que le mercure des Sages, lorſque les Philoſophes l'appellent *notre mercure*, contient & renferme en lui-même ſon ſoufre & ſon ſel, dont l'un le coagule, & l'autre le fait paſſer en élexir blanc ou rouge, ſuivant les imbibitions; & que ce mercure animé eſt la premiere matiere des métaux dont uſe la nature dans les mines; & que l'Artiſte ſage & éclairé lui fournit ſur terre, pour, à l'aide du feu ſecret, en faire des métaux vivans que l'Art lui fait porter à un degré de perfection au-deſſus de ceux qu'on tire de la terre; pour de cette outre perfection les en vivifier & perfectionner ſur terre ce que la nature n'a pu faire en terre, faute de chaleur. *Limpidiſſimæ aquæ potu ſatiatus ad minus horis duodecim undique viſibiliter tumens.*

Notre premiere opération doit mettre notre Pierre en état de s'engroiſſer elle-même en moins de douze heures de tems, ſans qu'il ſoit beſoin de lui rien ajouter en façon quelconque, ſous peine de tout perdre; la ſeule attention de l'Artiſte eſt de la mettre dans un lieu convenable où elle puiſſe remplir ſes mamelles vierges d'un lait virginal qu'il faut traire avec prudence & précaution tant qu'elle voudra bien en donner, ſans, en façon quelconque, la forcer, & faire de ce lait une bonne proviſion pour n'en point manquer au beſoin, tant pour l'œuvre que pour ſes imbibitions. *Deindè in ſtupha poſitus*, &c.

Je ne trouve plus que deux difficultés qui méritent attention, & que voici: *quod confeſtim* eſt la premiere, *cum compare ſuo* eſt la ſeconde? *quod confeſtim*, ſur le champ, ce mot a trait aux deux mercures qu'il faut mettre dans l'œuf pour en faire le mercure animé des Philoſophes, qui recommandent de ne point perdre la chaleur qu'il aura acquiſe pendant toute l'opération; c'eſt pourquoi ils veulent qu'à l'inſtant même qu'on le tire des mamelles de ſa mere, on l'enferme. Et *Zachaire*, page 503, preſcrit poſitivement que la jonction de ces deux mercures, qui eſt le mariage du ciel & de la terre, ſe faſſe dans l'inſtant même ſans y apporter aucun retardement; & il prétend que le terme de cette conjonction connu, le

reste n'est plus qu'œuvre de femme & jeu d'enfant, n'étant plus besoin que de cuire *les deux matieres déja assemblées* ; ce qui me paroît clair.

A l'égard du mot *avec sa compagne*, Arnauld de Villeneuve entend par-là parler des deux mercures que Zachaire, page 504, nomme *les deux matieres déja assemblées.*

Si l'on réfléchit sur ces deux matieres qui doivent composer le mercure animé (dont on doit garder de chacun séparément bonne provision pour faire les imbibitions) & sur ce que les Philosophes ont tant recommandé de faire les blanches avec le mercure blanc, & les rouges avec le mercure rouge ou citrin; & qu'on prie en cet endroit le Ciel d'être favorable, on ne sera pas fort embarrassé sur la façon de ces deux mercures, ni sur leurs poids pour l'œuf.

Flamel, page 246, avertit charitablement le Lecteur de faire sur ces deux mercures la plus sérieuse attention; & qu'il s'y seroit trompé sans le Livre d'Abraham Juif : il dit bien que le lait de la Lune n'est pas comme le lait virginal du Soleil, que les imbibitions de la blancheur demandent un lait plus blanc que celles de la rougeur ou couleur d'or; mais il s'arrête en cet endroit sans rien enseigner.

Le Triomphe hermétique, page 310, après avoir dit *que de notre liqueur ou lait virginal qu'on*

tire de la Pierre, on en fait deux mercures, l'un blanc, l'autre rouge, & qu'il faut bien prendre garde de se tromper lors des imbibitions; que la lunaire est le mercure blanc, & le vinaigre très-aigre le mercure rouge. Page 312, en parlant des cohobations du mercure sur son pere, il tranche du tout, en disant : *si undecies coit aurum, & cum eo emittit suum semen, & debilitatur ferè ad mortem usque concipit chalybs & generat filium patre clariorem*; ce qui est le secret des deux mercures qu'il faut conserver séparément, & ne point confondre leurs especes, lors des imbibitions, comme je le viens d'observer.

C'est de ces deux mercures, l'un mâle & l'autre femelle, qu'on compose l'œuf philosophique, qui lors du mêlange, devient le mercure animé des Philosophes, & auquel ils ont donné plus de mille noms différens; leur poids est un du mâle & deux de la femelle.

Il ne reste plus, selon moi, aucune difficulté à applanir; & tout est suffisamment intelligible dans le surplus du Testament d'Arnauld de Villeneuve.

Voilà, Madame, l'exécution de ce que je vous avois promis par ma premiere Lettre, & l'accomplissement de ce que vous m'avez prescrit par la vôtre du 30 Août dernier : vous n'avez plus besoin d'autres Livres; car je puis vous certifier avoir rassemblé en peu de mots tout ce qui a été

écrit de plus clair & de plus intelligible ſur la premiere matiere des Sages, ſur leurs différens feux, les moyens de préparer cette matiere, tant pour la placer dans l'œuf que pour en faire les imbibitions, ſoit au blanc comme au rouge.

La fermentation ſe trouvant dans Philalethe, & nombre d'autres vrais Philoſophes, je n'ai pas cru à propos d'en groſſir cette Lettre pour vous en donner des extraits que vous pouvez, comme moi, trouver dans les Originaux même.

J'eſpere, grace au Ciel, finir enfin toutes mes affaires cette année, & exécuter ce que j'ai promis pour la prochaine. Tout eſt entre les mains de Dieu.

Je ne puis mieux employer mon tems dans mes momens de loiſir, qu'en travaillant à ma troiſieme Lettre; où comme je l'annonce dans le frontiſpice de la premiere, je prouverai la réalité de notre Pierre par tout ce que l'Hiſtoire ſacrée & prophane ont de plus précis. Je n'ai point cru mieux faire que de l'adreſſer à mon frere, qui en nie la poſſibilité, parce qu'il n'en a point vu d'effets: je me fais un vrai plaiſir de lui juſtifier par une naturelle analyſe que je donnerai du ſens myſtérieux de la premiere Semaine de Moyſe; qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce qu'on lit; & j'eſpere que vous ſerez ſatisfaite de l'explication que j'en donnerai, à quoi juſqu'à préſent perſonne n'a

pensé. Quoique plusieurs Philosophes, sur-tout *Philalethe*, en fasse remarquer le double sens, sans l'expliquer que par rapport au grand œuvre seulement, *la Lumiere sortant des ténébres*, dont le nom de l'Auteur est inconnu, n'a point selon moi, frappé au vrai but. Comme mon intention n'est à cet égard que la gloire de Dieu, & que je n'entends en façon quelconque toucher à son culte, mais au contraire l'augmenter autant qu'il sera en mon pouvoir, je prendrai la liberté, si vous me le permettez, Madame, de vous adresser mon Manuscrit, & je le soumettrai à votre correction avant de le faire passer sous les yeux de mon Censeur. Je suis, avec le plus profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

LE SANCELRIEN TOURANGEAU.

A Paris, ce 29 Mars 1777.

P. S. J'ai fini ma précédente par une Centurie de *Nostradamus*, dont l'explication, quoique naturelle, ne sautoit pas aux yeux du premier coup. Dans la crainte qu'on ne me pût reprocher, & *à Nostradamus*, que la Centurie rapportée étoit la seule, dans ses Ouvrages, qui concernât la Philosophie hermétique, je vais en donner une seconde, qui est la 67ᵉ de la 3ᵉ Centurie, page 30.

Une nouvelle ſecte de Philoſophes,
Mépriſant mort, or, honneurs & richeſſes,
Des monts Germains ne ſeront limitrophes,
A les enſuivre auront appui & preſſes.

Elle ne peut concerner les freres de la Roſe-Croix, nés dans l'Allemagne même, & qui y font encore aujourd'hui leur ſéjour, au lieu que les Philoſophes hermétiques, dont parle ici *Noſtradamus*, ne doivent pas même être limitrophes, ou voiſins de l'Allemagne, qui ſont les *monts Germains* déſignés par ce Prophete, il n'y a que la ſeule ſecte des Philoſophes hermétiques qui mépriſent la mort, l'or, les honneurs temporels & les richeſſes : cette ſecte doit ouvrir les yeux de ceux qui les écouteront, & verront les guériſons miraculeuſes qu'ils opéreront, puiſqu'ils ſeront ſoutenus d'une puiſſance : ce qui eſt annnoncé par les mots *auront appui*, & un chacun reconnoiſſant la vérité de ce qu'ils prophétiſeront, s'empreſſera de les ſuivre, & de s'aggréger parmi eux, ce qui eſt ſignifié par le mot *& preſſe.*

La troiſieme, que je rapporterai dans la Lettre que j'adreſſe à mon frere, indique poſitivement la ville de Tours, d'où doit ſortir un Philoſophe qui aura de grandes peines ; mais enfin parviendra au but deſiré. Le nom de ſon épouſe y eſt nommé à une Lettre près qui en a été ſéparée par *Noſtradamus*, pour en faire un Anagrame.

FIN.

